Le Moulin du Pin

n° 135

“ LE COMBAT DE LA FOI ”

CATHOLIQUE

le 7 octobre 2001
Notre Dame du Rosaire

Le dialogue est-il possible ?

Chers amis du *Combat de la Foi*,

La Tradition vient de subir un assaut grave de la part des modernistes et, malheureusement, il y a eu quelques défections, non dans la Fraternité Saint Pie X, mais les prêtres de Campos avec leur évêque se sont tous ralliés à la Rome moderniste. Dans le même temps, la Fraternité Saint Pie X recevait de Rome des offres qu’elle n’a pas acceptées, mais qui se présentaient comme fort alléchantes et particulièrement favorables à la Tradition.

Cependant, Rome donnait simultanément les preuves manifestes de son modernisme le plus véhément : une nouvelle fois, le 24 janvier, toutes les religions furent conviées à “ prier ” ensemble à Assise ; et il y a un an seulement la même Rome, en la personne du cardinal Castrillon Hoyos, qui se dit si favorable à la Tradition, obligeait la Fraternité Saint Pierre à accepter la messe moderniste, à se soumettre à tout l’enseignement de Jean Paul II et à former ses séminaristes dans cet esprit, ce pourquoi il en limogeait les principaux dirigeants, pourtant bien soumis déjà.

On aurait pu croire que de telles preuves, accompagnées de déclaration des plus scandaleuses, auraient coupé court à tout

dialogue des traditionalistes avec les modernistes et auraient retenu le clergé et les fidèles de Campos. Il n'en fut rien. C'est ce qui s'appelle avoir cédé à la tentation. Pourquoi ? Oui, pourquoi avoir cédé avec tant de promptitude et, ce qui est surprenant, avec une résistance quasi nulle et si peu de regrets ? Et pourquoi avoir cédé si nombreux, puisque tous les prêtres et, semble-t-il, tous les fidèles ont suivi ? Il y a dix ans, d'ailleurs, le ralliement de la Fraternité Saint Pierre, celui du Barroux, et de tant d'autres encore s'était passé de la même manière. Cela donne l'impression d'une fascination, d'une passion aveugle, ou aveuglée.

Tout cela appelle une triple réaction de notre part.

Premièrement, comprendre ce dont il s'agit et ôter à l'adversaire sa séduction en lui ôtant son masque, comme le demandait Léon XIII. Pour cela il faut réfléchir, penser, apprendre à réfléchir et à penser. C'est pourquoi nous donnerons dans le présent *Combat de la Foi* une série d'études sur les mécanismes révolutionnaires dans lesquels les chrétiens risquent d'être impliqués. Car les accords qui ont été proposés à la Fraternité Saint Pierre, au Barroux, à Campos, à Mgr Lefebvre plusieurs fois, à la Fraternité Saint Pie X récemment ne contiennent pas des dangers ordinaires, des erreurs " classiques ", ils contiennent un vice profond, un vice de la foi, plus profondément encore un vice de la pensée même. En sorte que les accepter, c'est se condamner à devenir moderniste. Non, les accepter c'est être déjà moderniste dans le fond. De tels accords, comme tous les accords révolutionnaires, ne peuvent profiter qu'à l'erreur, jamais à la vérité, car ils ne peuvent que pervertir l'intelligence et cela car ils sont d'essence révolutionnaire. Et comme c'est trop peu connu parce que cela sort de notre manière habituelle de penser, il nous a paru important de l'analyser pour éclairer les intelligences.

Deuxièmement, cette claire vue des dangers nous permettra de mieux mesurer la bonté de Dieu envers nous, Dieu qui nous a donné des évêques fidèles et courageux, Mgr Lefebvre et ses successeurs, qui nous a donné la grâce de les suivre, qui nous a donné la clairvoyance et la fidélité.

Mais cela ne suffit encore pas. Il faut troisièmement que cette crise terrible en laquelle nous vivons, nous fasse voir derrière tout cela non seulement la vérité, mais Celui qui est la vérité même, Notre Seigneur Jésus Christ, Dieu, qui pour se révéler à nous s'est fait homme. Car l'attitude qui profite à la vérité et non à l'erreur, ce n'est pas le dialogue, mais la fidélité, la tranquille affirmation de notre foi, notre attachement à Jésus Christ. À ce niveau tout se remet nécessairement en place. Il n'y a plus à chercher comment être plus fort que l'autre, car celui qui est avec Jésus Christ est nécessairement le plus fort. Il n'y a plus à s'inquiéter des moyens qui assureront la victoire, car *notre victoire c'est notre foi,* nous rappelle saint Jean. À ce niveau, tous les sophismes, c'est-à-dire tous les faux arguments, tombent d'eux-mêmes, le monde ne peut plus rien contre nous, pas même nous donner mauvaise conscience ou nous complexer comme il aime le faire.

C'est à ce niveau que s'est toujours maintenu Mgr Lefebvre et c'est ce qui fait toute la différence. Ses entretiens avec les autorités romaines n'étaient pas un dialogue, mais la tranquille affirmation de la vérité de celui qui n'a rien à craindre, rien à négocier puisqu'il est uni à la Vérité infaillible, le Verbe incarné, Jésus Christ. Les entretiens des ralliés avec la Rome moderniste ne sont pas des actes de foi mais des tentatives de solutions humaines pour résoudre les complexes d'hommes fascinés par des autorités du monde.

Notons bien, pour terminer, que la fidélité à la vérité est essentiellement une fidélité à l'amour, à Jésus Christ, l'amour incarné — *Deus caritas est, Dieu est l'Amour* — Jésus-Christ qui veut tellement notre amour qu'Il l'a payé du prix de son sang.

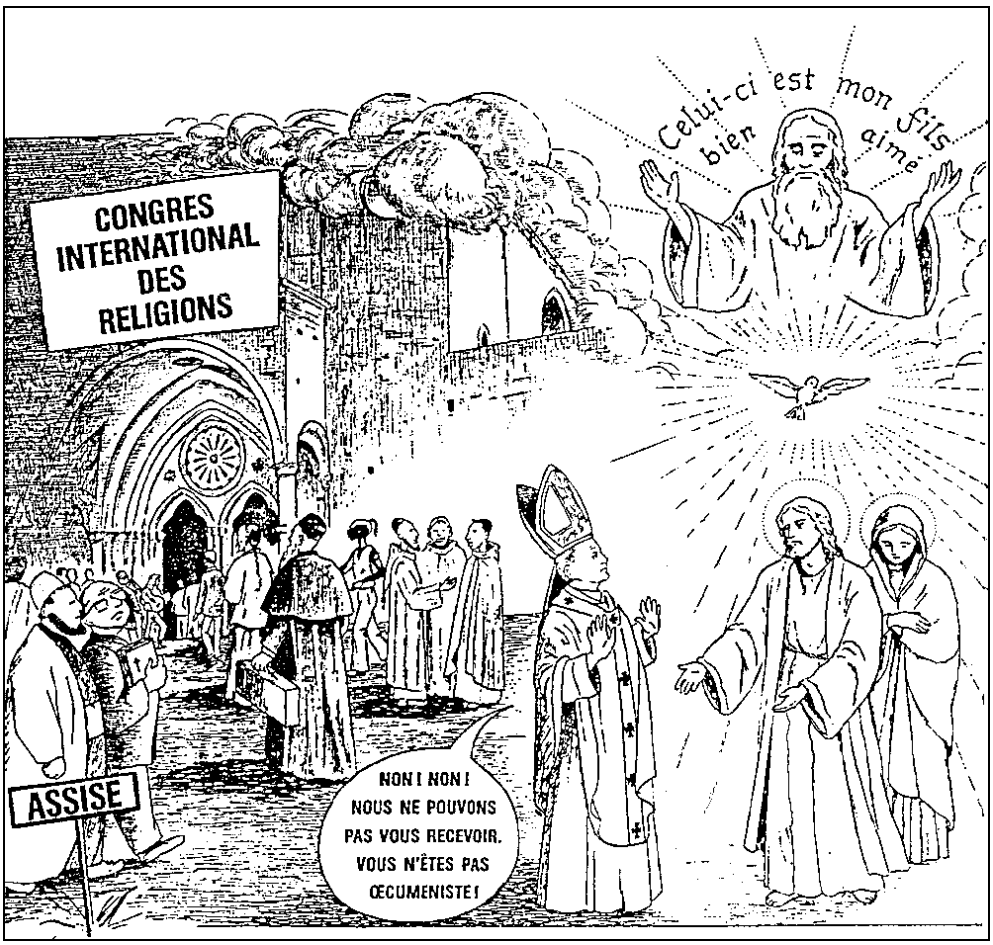
Notre Dame, *Virgo fidelis*, Vierge fidèle, priez pour nous !

+ François Pivert +

Le dialogue œcuménique : une apostasie

« Très Saint Père, Veuillez méditer ces images puisque vous êtes sourd aux appels angoissés que nous vous avons adressés filialement. Daignez au moins ne pas manquer publiquement et gravement au premier commandement de Dieu ; le salut de votre âme est en jeu ! Prêchez Jésus Christ, comme les apôtres, même au prix de leur vie. C'est le souhait fervent et filial de ceux qui demeurent encore catholiques.

+ Marcel Lefebvre »



L'image ci-dessus ainsi que celle de la page suivante ont été conçues par Mgr Lefebvre pour être remises au pape et lui rappeler ses devoirs au moment où il allait réunir toutes les religions une première fois à Assise, le 4 octobre 1986.

Jean-Paul II ayant récidivé une nouvelle fois le 24 janvier dernier, il nous a paru nécessaire de donner à nos lecteurs ces images ainsi qu'un sermon de Mgr Lefebvre sur le sujet, du 29 juin 1978

Les faits sont hélas très simples : le 24 janvier, Jean-Paul II a réuni à Assise les représentants de toutes les religions du monde (si on peut appeler cela des religions), et notamment des représentants du bouddhisme japonais, du bouddhisme "tendaï", du bouddhisme "koseikal" et "myochikaï", de l'hindouisme, du Tenrikyo, de l'hintoïsme, du jaïnisme, du zoroastrisme, du sikhisme.

On comptait aussi des représentants des "religions traditionnelles africaines", ah la tradition ! Comment ces religions pourraient-elles être mauvaises puisqu'elles sont "traditionnelles" ? Mais n'oublions pas les trente représentants de l'islam, y compris ceux des Philippines (Wahid) et les nombreux représentants du judaïsme, y compris les B'nai B'rith.

Étaient aussi présents les représentants des Focolari, de la communauté San'Egidio, de 'Communion et Libération', du 'Chemin Néocatéchuménal', de Taizé, des fondations de Mère Teresa de Calcutta, etc..

Après un repas végétarien pris en commun, tous les participants se sont rendus à l'intérieur de la basilique Saint-François, où tous les crucifix avaient été au préalable recouverts, pour prier simultanément, mais dans des espaces distincts. Il y eut aussi une cérémonie commune avec des lampes à huile. Une seule religion n'a pas eu sa propre prière : la religion catholique, car la messe n'a pas été célébrée. Cela valait probablement mieux.

Mgr Lefebvre sermon du 29 juin 1978

L'Église est grande car elle nous associe à Notre Seigneur Jésus Christ. Nous ne sommes rien sans Lui et nous pouvons tout avec Lui. Associons nos vies à Notre Seigneur, mes chers amis.

Comme des brebis au milieu des loups

Mais il vous a dit aussi : « *Ego mitto vos sicut oves inter lupos, je vous envoie comme des brebis au milieu des loups.* » Oui, nous sommes tous, chrétiens, prêtres, futurs prêtres, séminaristes, envoyés par Notre Seigneur Jésus Christ comme au milieu des loups. Et ces loups, Notre Seigneur les a désignés, comme il a désigné les mercenaires pour lesquels les brebis ne comptent pas, qui ne s'y intéressent pas et qui les abandonnent à la moindre occasion. Eh bien ! malheureusement, nous sommes obligés de constater qu'il y a aujourd'hui, non seulement des loups hors de l'Église, mais aussi des mercenaires à l'intérieur de l'Église. Oui, nous sommes obligés de le constater, et saint Pie X le disait déjà lui-aussi. Or précisément, ce sur quoi je voudrais insister c'est que, si l'Église catholique est missionnaire, elle n'est pas œcuménique. Eh bien ! ces mercenaires et ces loups qui investissent l'Église de l'intérieur, veulent nous entraîner dans la voie de la perdition par le chemin de l'œcuménisme. Et cela, ils ne s'en sont pas caché.

Qu'est-ce que cet œcuménisme, sinon une trahison de la vérité, une trahison de Notre Seigneur Jésus Christ ? Une vérité qui est adultère, qui se mélange à l'erreur ! On ne défend plus la loi de Notre Seigneur Jésus Christ, le décalogue ; on ne défend plus la morale que Notre Seigneur Jésus Christ nous a enseignée, et ce sous prétexte d'être bien avec l'homme moderne, avec les hommes de ce monde. C'est pourquoi on nous a donné une messe œcuménique, un catéchisme œcuménique, une bible œcuménique. Et on veut que les États, désormais, les sociétés civiles, soient également œcuméniques, c'est-à-dire fassent des compromis avec l'erreur, avec le mal et le vice et, donc, ne soient pas catholiques. Nous devons ne pas accepter ces choses empoisonnées.

L'œcuménisme est franc-maçon

Et, nous n'avons pas peur de le dire, cet œcuménisme vient tout droit des officines secrètes, de la maçonnerie, c'est également saint Pie X qui le dit dans sa lettre aux évêques de France condamnant le Sillon. Le Sillon était déjà une sorte d'œcuménisme préparant l'œcuménisme d'aujourd'hui. Et saint Pie X précise : « Nous savons bien d'où viennent ces idées, elles viennent d'officines secrètes. Le souffle de la révolution a passé par là, dit-il. » Eh bien, nous pouvons dire aussi que, par l'œcuménisme, le souffle de la révolution a passé par là. C'est pourquoi nous refusons absolument cet œcuménisme.

Je pourrais vous montrer des textes qui viennent, par exemple d'un grand chef de la Maçonnerie, M. Friedzeller, ex-grand-maître du Grand Orient de France qui, il y a

quelques mois, écrivait un article *Trois points c'est tout* dans lequel il disait formellement : « le Concile mettra longtemps à trouver sa véritable signification, mais les fidèles se rendent compte que quelque chose de très important est survenu qui tient tout entier dans le mot "œcuménisme". Et cela signifie, ajoutait-il, que l'Église devra se réconcilier avec toutes les religions, et, par conséquent, avec la maçonnerie également. »

Et puis, plus récemment encore, dans la *Civilta cattolica*, grande revue des pères jésuites à Rome, la plus grande revue romaine, la plus importante et considérée comme la plus sérieuse, deux pères jésuites, faisant un article sur les intégristes (que nous sommes, évidemment), et dans lequel mon nom paraît, ces deux pères nous reprochent tout simplement ceci : de considérer toujours comme des ennemis de l'Église, le socialisme, le communisme et la franc-maçonnerie. C'était au mois de février dernier (1978), dans la plus grande revue de Rome !

❝ Ai-je affaire à la maçonnerie ?

Alors, nous avons compris, nous savons à qui nous avons affaire, maintenant ! Nous savons parfaitement que nous avons affaire à une main diabolique qui se trouve à Rome et qui demande, par obéissance, la destruction de l'Église. C'est pourquoi nous avons le droit et le devoir de refuser cette obéissance. Car, lorsqu'on m'appellera à Rome, peut-être dans quelques mois, (je viens précisément de recevoir une lettre du Vatican qui me parle de colloques à venir et qui, à l'occasion de ces colloques, me demande de ne pas faire ces ordinations), eh bien ! ces colloques, avec qui vais-je les faire ? Je crois que j'ai le droit de demander à ces messieurs qui seront derrière les bureaux qu'ont occupé les cardinaux qui étaient si saints et de véritables défenseurs de l'Église et de la foi catholique, il me semble que j'aurai le droit de leur demander : « Êtes-vous l'Église catholique ? À qui ai-je affaire ? » Si j'ai affaire avec quelqu'un qui a un pacte avec la Maçonnerie, ai-je le droit de parler avec ces gens-là ? Ai-je le devoir de les entendre et de leur obéir ?

❝ Nous sommes trahis !

Mes bien chers Frères, nous sommes trahis, trahis partout, trahis par tous ceux qui devraient nous donner la vérité, nous enseigner le Décalogue, nous donner le vrai catéchisme, qui devraient nous donner la véritable messe, celle que l'Église a toujours aimée, celle que les saints ont dite, celle qui a sanctifié des générations et des générations ! Ils doivent également nous donner tous les sacrements sans que nous ayons à douter de leur validité. C'est un devoir pour nous de les leur demander et ils ont le devoir de nous les donner. Nous sommes trahis... et nous le voyons tous les jours devant ce qui se passe dans l'Église comme devant ce qui se passe en dehors. Les pays, les sociétés civiles, sont trahis, les familles sont désorganisées, les paroisses sont abandonnées, les séminaires sont vides, les vocations inexistantes. Voilà six mois qu'on nous parle des vocations dans toutes les revues, mais, lorsqu'on parle du prêtre, jamais il n'est fait allusion au saint sacrifice de la messe.

Or, je viens de vous dire des choses qui sont dans l'Évangile : la mission de Notre Seigneur Jésus Christ c'était de monter sur l'autel de la Croix, telle était la mission que son Père lui avait donnée. Et c'est cette mission-là qu'Il veut donner aux prêtres : « *Hoc facite in meam commemorationem, faites cela en mémoire de moi.* » Eh bien ! Dans toutes les revues qui ont parlé des vocations dernièrement, il n'a pas été question du saint sacrifice de la messe ! Quelle est donc la mission du prêtre ? Il ne le savent plus ! Voilà où nous en sommes !

❝ Le devoir de ne pas obéir

Alors, mes bien chers Frères, qui que nous soyons, si nous voulons demeurer catholiques, si nous voulons que l'Église catholique continue, nous avons le devoir, le devoir de ne pas obéir à ceux qui veulent nous entraîner dans la destruction de l'Église, le devoir de ne pas collaborer à la destruction de l'Église, mais au contraire le devoir de travailler, de travailler patiemment, calmement, sereinement, à la reconstruction et à la conservation de l'Église. Vous pouvez, chacun d'entre vous, faire votre devoir à ce sujet, dans vos villages, dans vos paroisses, dans vos institutions, dans votre profession. Partout où vous êtes, instituez de véritables paroisses, des paroisses catholiques. Et que ces paroisses soient confiées à de véritables prêtres. (...)

❝ Courage !

Par conséquent si, parfois, vous êtes pris par des sentiments de découragement, de déchirement intérieur, presque de désespoir, à la vue de l'Église persécutée, souffrante, frappée de tous côtés, alors pensez que Notre Seigneur est avec vous pourvu que vous gardiez les paroles qu'Il nous a données, qu'Il nous a enseignées. Et c'est par ces sacrifices que l'ennemi sera chassé un jour de l'Église et que celle-ci retrouvera sa splendeur et ne sera plus minée par des personnes qui veulent sa disparition. Alors, nous devons prier pour que Dieu chasse les ennemis de l'Église et qu'ainsi l'Église puisse redonner la grâce dont le monde a besoin pour son salut. Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit. Ainsi soit-il.

Nous donnons ci-après un texte très intéressant et qui méritera l'attention de nos lecteurs. Il s'agit, par des missionnaires en Chine expulsés sous Mao Tsé-Toung, d'une analyse des manœuvres par lesquelles les communistes ont attiré certains bons chrétiens et même des prêtres, à collaborer avec eux et, par là, à détruire de leurs mains l'Église, et à la détruire en croyant la sauver.

Nous vous conseillons de lire ce texte attentivement et même de le relire, car il vous aidera grandement à comprendre ce qui s'est passé avec le ralliement des prêtres de Campos, et même ce qui s'est passé à Vatican II.

De prime abord il vous paraîtra un peu difficile et, peut-être, sans grand intérêt autre qu'historique. En réalité, il s'agit d'une analyse très profonde et très fine du comportement révolutionnaire. Certes, il s'agit d'une mentalité qui n'est pas la nôtre. C'est pourquoi nous avons du mal à y pénétrer et les révolutionnaires s'en servent pour nous berner. Mais si nous faisons le petit effort d'entrer dans ce texte, c'est toute la tactique révolutionnaire qui se dévoilera à nos yeux, du communisme à Vatican II, de la franc-maçonnerie à l'œcuménisme, de la Fraternité St Pierre aux prêtres de Campos.

Dans ce genre de manœuvres, y voir clair est essentiel. Et cela vous permettra en outre d'en éclairer d'autres. Vous verrez que cette analyse, par sa précision, nous montre quelles sont les conséquences non pas seulement d'un accord entre catholiques et communistes, ni entre catholiques et révolutionnaires en général, mais de tout accord entre le parti de la vérité et celui de l'erreur, et non seulement de tout accord, mais même de tout début de discussion en vue d'un accord.

Ce texte est tiré du livre dont nous avons déjà donné un chapitre dans notre dernier "Combat de la Foi" : *L'Étoile contre la Croix.*

Pour comprendre ce qui va suivre, il faut savoir que les communistes chinois avaient fondé un « Mouvement patriotique » et qu'ils avaient convié les catholiques à y participer, sous peine d'être condamnés pour trahison par entente avec les "impérialistes", notamment les "impérialistes" du Vatican.

Évidemment, le patriotisme, en soi, est parfaitement légitime ; bien plus, dans la perspective chrétienne c'est un devoir strict... Et quand on sait ce qu'il en coûtera de s'opposer aux communistes : prison, martyre, ce qui n'est pas le plus grave, mais aussi, probablement, destruction complète de l'Église… on peut être tenté d'accepter une telle collaboration pour éviter le pire.

D'un autre côté, collaborer avec des communistes, leur répondre favorablement, surtout quand on sait que la perversité du communisme ne lui est pas accidentelle mais intrinsèque…

Les analyses ci-dessous ont été menées par des missionnaires qui ont vécu les faits, — et combien douloureusement ! — Certes, elles ne sauraient prétendre à la qualité de directives officielles. Toutefois, étant donnés la nature de l'idéologie révolutionnaire, ses principes d'action et l'évidence que la politique religieuse des révolutions modernes est identique partout, elles peuvent servir à éclairer la route de ceux qui, éventuellement, auraient à faire connaissance avec des situations semblables.

Le piège du dialogue

❝ Un principe général

On peut retenir un principe général. Devant toute entreprise marxiste, de quelque nature qu'elle soit et sur n'importe quel plan, on doit se souvenir qu'en régime communiste le gouvernement émane du Parti c'est-à-dire de l'idéologie mise en pratique. Même là où l'action gouvernementale tombe sur un objet ou un secteur apparemment étranger au marxisme, comme en stricte idéologie communiste *rien* dans le monde n'est étranger au marxisme, elle est inspirée et dirigée par les principes de l'idéologie. Autrement dit, le Parti est premier, le gouvernement et sa politique y sont entièrement soumis, car le parti communiste est identique au marxisme, il *est* la révolution marxiste en marche.

(Ceci est d'ailleurs un principe absolument général : toute action est la mise en pratique d'un idéal ou d'une idéologie. S'il est important de le rappeler pour le marxisme en particulier et pour toute révolution en général, c'est que, précisément, les principes de la Révolution ne sont pas ceux qu'on attendrait, auxquels on remonte spontanément et qu'on suppose instinctivement. Non, la Révolution est anti-naturelle et ses principes sont anti-naturels et donc, d'instinct, on lui suppose d'autres principes que les siens. Mais la Révolution est logique, elle n'est pas libérale comme les gens derrière lesquels elle se cache pour venir à nous, elle connaît la valeur des principes et elle les applique toujours. Note du Combat de la Foi)

Si, par exemple, le gouvernement communiste parle de " Mouvement patriotique ", d'amour du pays, c'est en fonction des principes marxistes qu'on doit en apprécier le sens et la valeur, et non pas — comme on serait logiquement tenté de le faire — en fonction de l'intérêt national d'un pays déterminé. Le Parti communiste n'a d'autre raison d'être que la promotion de la société marxiste ; s'il impose le patriotisme, c'est que ce patriotisme est une étape de la révolution et rien d'autre.

Quand le mouvement patriotique arrive au citoyen, par le canal du gouvernement et des organisations diverses, ce citoyen est requis, en fait, de participer à une activité ordonnée au progrès de la révolution marxiste.

La révolution marxiste veut dire pour nous, chrétiens, établissement d'une société matérialiste dont Dieu aura été banni.

Embarquer l'Église dans la Révolution

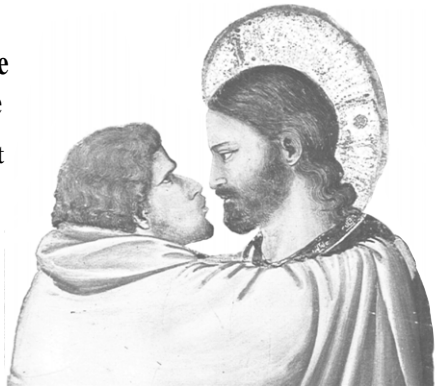
Accuser l'Église d'être rétrograde

Pour mettre en œuvre un tel principe sans cependant attirer la méfiance, le " Mouvement patriotique ", a été proposé aux catholiques chinois, sous des traits spécifiques. Il est basé, en fait, sur l'opposition à " l'impérialisme ". Or, dès l'origine du mouvement, l'Église est présentée comme ayant partie liée avec cet impérialisme, comme l'un de ses agents les plus précieux et les plus efficaces. Les communistes l'ont toujours sans détour affirmé.

Le mouvement patriotique des chrétiens recèle donc un très grave danger à l'égard de l'Église, classée *ab initio* (à la base) dans les rangs ennemis.

(On notera que, sous l'accusation spécifique d' "impérialisme", c'est en réalité toujours la même accusation *qui revient : celle d'être opposée au progrès. On retrouve la même accusation contre les "intégristes". Note du Combat de la Foi)*

Engager l'Église en tant que telle



Les fidèles ont été requis de faire le mouvement patriotique en tant que chrétiens, en tant que dénomination religieuse autonome et sous la raison sociale " Église catholique ".

L'accepter ainsi était extrêmement dangereux car le "mouvement patriotique" étant, au fond, une manœuvre politique dont le sens et la portée relèvent des principes et des intérêts communistes, on laissait l'Église, *en tant que telle,* glisser sur le terrain de la politique partisane, au service d'un objectif marxiste, sur un plan contrôlé directement par l'autorité civile c'est-à-dire communiste.

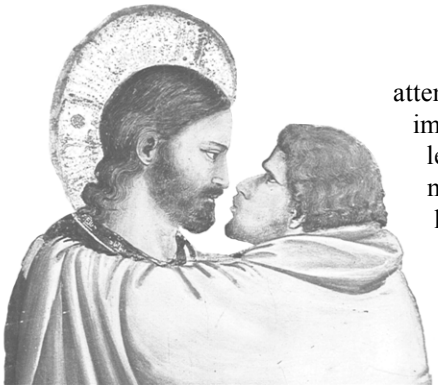
Contrôler et épurer l'Eglise

Conséquence immédiate : les chrétiens étant passés sur le terrain relevant de l'autorité civile, en tant que chrétiens et sous l'étiquette " Église catholique ", *le gouvernement a le droit et le devoir de " contrôler la politique du groupe religieux "* (sic) *en tant que tel.* Si l'autorité civile juge ou prétend que ce groupe religieux est contaminé par des influences politiques contraires (comme disent les communistes), elle a le droit d'y porter le fer, c'est-à-dire d'exiger la réforme — la " purification " — de ce groupe religieux. *Tout opposant sera non plus un défenseur de sa foi, mais un réfractaire politique.*

Subvertir l'autorité

De même, le gouvernement a aussitôt le droit de faire passer au crible la " politique religieuse " de certains membres du groupe par les autres, par les " purs ", c'est-à-dire de faire juger la hiérarchie par les progressistes, les chrétiens fidèles par les " réformistes ", etc...

Par ailleurs, comme on l'a placée sur le terrain profane et que, par ce biais, on a semé la défiance envers le clergé, mis en question la pureté de son action apostolique, renversé l'ordre des valeurs, on peut alors impunément détruire les structures internes de l'Église en abattant les personnes. Cette suppression automatique du martyre enlève tout sens à la résistance, en élimine jusqu'à la possibilité psychologique car *la volonté de martyre* n'est possible que dans un certain climat et sous forte tension spirituelle. Le glissement sur terrain profane empêche la naissance de ce climat. Enfin, la critique (menée dans les cercles d'étude et autres réunions) entraîne forcément la démolition de l'Église puisque les



critères employés pour la juger lui sont par nature diamétralement opposés (matérialisme historique).

Une vraie séduction

Proposer ouvertement le mal à toute honnête jeune fille provoquera sa révolte. Mais plusieurs filles victimes de l'entreprise de séduction réagiront différemment. Les unes sentiront assez vite le danger et briseront sans délai ; d'autres mettront plus de temps : il faudra que les avances du mauvais garçon deviennent plus précises, plus compromettantes avant que les yeux de la malheureuse s'ouvrent ; d'autres enfin, d'une moins forte personnalité, abdiqueront progressivement jusqu'à la chute finale.

C'est l'histoire de beaucoup de chrétiens et de beaucoup de chrétientés. La séduction a réussi au début dans la plupart des cas. Mais les meilleurs ont vite flairé l'ennemi et brisé sans délai ; d'autres ont reculé quand les compromissions leur donnèrent l'éveil ; d'autres attendirent l'évidence immédiate du danger ; les derniers, enfin, moins forts ou l'âme lézardée depuis toujours, sont parvenus à la phase de perversion. Remarquons aussi qu'il faut, pour revenir en arrière, une force plus grande encore que celle qui, précisément, a manqué pour résister au début. Par conséquent, de la part de ceux qui ont commencé à collaborer, les regrets sont fréquents, mais les retours plus rares.

Les luttes, les refus, les rechutes, les reprises se sont échelonnés au cours des différentes étapes selon la qualité spirituelle des individus. Un peu partout désormais la situation est claire, mais ceux qui ont été pourris trop profondément continuent leur dérive.

❝ Une tentation charmeuse

Au départ, la thèse communiste paraît non seulement inoffensive, mais encore elle offre un certain charme. Le patriotisme n'est-il pas un impératif de la foi chrétienne ? En outre, la direction des diocèses par les nationaux chinois s'inscrit dans les buts de l'Église elle-même. Et n'est-ce pas le rêve ancien de beaucoup ? L'offre communiste éveille un écho profond chez quelques-uns. Entendre dire clairement par les communistes ce qu'eux-mêmes pensent depuis toujours, quelle tentation pour certains !

Les défilés et réunions de masse conduisent à l'introduction du cercle d'étude ; les sophismes dialectiques inaugurent leur œuvre corrosive, les idées se brouillent, la conscience s'obscurcit.

La phase de séduction proprement dite touche à sa fin.

❝ Concessions contre la conscience

Commencent alors les concessions et les compromissions. Les abandons, les privautés que permet la jeune fille ne vont pas sans l'inquiéter, c'est le début de la véritable déchéance : *les actes posés contre la conscience.* L'acceptation des postulats communistes contre l'Église ne va pas sans troubler les chrétiens, ils se demandent dans quelle mesure leur acquiescement est licite et juste. Mais les déterminismes du flirt jouent inéluctablement : les barrages sautent. On arrive aux actes positivement délictueux. Faire accuser l'Église, la hiérarchie par les chrétiens, c'est leur faire poser des actes qu'instinctivement ils sentent mauvais, injustes et gravement coupables : les âmes déchoient. De concession en compromission, d'acceptation en mensonge, d'approbation en accusation, l'individu se dégrade. Lié à son séducteur, il n'a plus le courage ni le ressort suffisant pour couper court. La chute définitive est à l'horizon. Elle arrive rapidement.

Devenus simples pantins entre les mains des communistes, les chrétiens servent d'instruments dociles pour la destruction de l'Église.

❝ Une persécution sans martyrs

L'élément grave ici et contraire à la technique des persécutions classiques, c'est la dégradation systématique et généralisée des âmes avant celle des structures. Cette déchéance morale est justement le moyen par lequel les marxistes utilisent les chrétiens à leurs fins. Cela va très loin : c'est dans la boue et la puanteur que s'écroule l'Église. Il faut avoir vu certaines séances, certaines réunions pour mesurer la chute des âmes et l'effrayante malignité de la manœuvre. Que de beaux chrétiens d'autrefois sont devenus de misérables larves parce que le flirt apparemment innocent des débuts les a conduits, de chute en chute, *à profaner la plupart des commandements de Dieu, à commencer surtout par les premiers !*

Comprend-on exactement notre pensée ? Dans une persécution classique, un chrétien peut poser un acte d'apostasie, plus ou moins sincère et superficiel. C'est une faute énorme, mais qu'il garde le plus souvent comme une plaie ouverte. Ses ressorts proprement moraux subsistent et donc sa qualité *humaine.* Il est tombé, il ne s'est pas vautré dans le mal. Ici, ce sont les actes mauvais *et répétés* contre la plupart des commandements et dans un

domaine qui les affecte aussitôt de la note de sacrilège, que cherchent et veulent les communistes. L'apostasie ne vient qu'ensuite, quand l'individu sali à fond, atteint dans ses œuvres vives, n'a plus la force morale nécessaire pour refuser l'acte définitif. Les communistes détruisent l'homme avant de détruire le chrétien, le chrétien détruit, ils lui font détruire l'Église.

(Nous voudrions ajouter la précision suivante — Note du Combat de la Foi :

En effet, au delà de la note de sacrilège, il y a plus fondamentalement encore une perversion de l'intelligence. Et cela est plus grave même que l'apostasie, car c'est une sorte de péché contre l'esprit qui fait qu'on ne peut plus savoir où l'on en est et qui rend donc impossible ensuite tout retour à Dieu.

La comparaison que fait le missionnaire avec une jeune fille séduite est bonne, mais il faut comprendre qu'il s'agit ici non d'une séduction de la chair, mais d'une séduction de l'intelligence. Dans la séduction de la chair, le retour à la vertu est difficile car les concessions ont fait admettre d'une certaine façon le vice ; mais l'intelligence demeure qui, par la considération de la vertu, du devoir, des châtiments, etc., permet de surmonter les passions et de revenir à la vertu. Mais lorsque c'est l'intelligence même qui est séduite et qui, par ses concessions, a admis des principes directement contraires à elle-même, des principes qui détruisent toute référence ... aux principes, sur quoi alors l'intelligence s'appuiera-t-elle pour revenir ?

Voilà pourquoi on peut dire qu'il y a un mécanisme quasi inéluctable dans de telles concession, ("Une dynamique interne", dit le P. Cottier sur Radio-Vatican à propos du ralliement des prêtres de Campos). Seule une grâce tout à fait spéciale de Dieu peut convertir de tels hommes. Fin de la note du Combat de la Foi)

La résistance impossible

Quand donc nous disons que même là où les chrétientés se sont reprises — et c'est presque partout — la hiérarchie reste profondément atteinte, cela veut dire que la manœuvre de compromission a permis aux communistes de démolir impunément les cadres ecclésiastiques en empêchant les chrétiens de s'y opposer par une résistance massive et *unanime*. La désunion interne des chrétiens, désunion fille du flirt, a fait dissoudre les cadres, paroisse par paroisse, diocèse après diocèse ; dissolution qui, dans la pensée des persécuteurs, doit (ou devait) s'étendre de proche en proche et détruire l'Église de Chine morceau par morceau.

Résumé

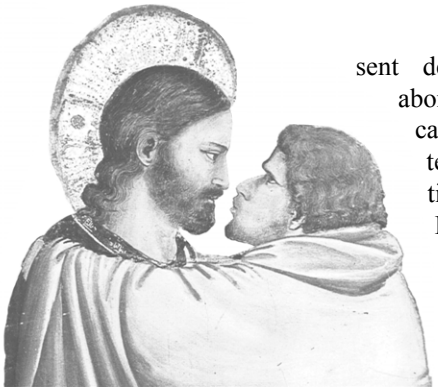
En somme, la tactique communiste consiste en ceci : le mouvement patriotique fait glisser les chrétiens *en tant que tels* sur terrain profane. On les y maintient de bout en bout, en commençant par brouiller leurs idées sur la distinction des plans. Les impératifs élémentaires de la foi s'obscurcissent. On pousse alors les fidèles à des actes contre l'Église, qui engagent gravement leur conscience morale. Celle-ci touchée à mort, la foi s'écroule, l'Église aussi, paroisse par paroisse, chrétienté par chrétienté, diocèse après diocèse.

Importance de l'exemple des prêtres

Si les activités du "Mouvement patriotique" sont menées à l'intérieur de l'Église et présidées ou dirigés par des prêtres, les chrétiens n'en voient pas le danger car ils sont trop formés à la confiance envers leurs chefs religieux. Si les cercles n'existaient pas, les fidèles entendraient les mêmes attaques contre l'Église dans les autres réunions auxquelles ils prennent part en tant que personnes civiles. Mais ces attaques, non patronnées par les chefs religieux eux-mêmes, menées par des païens et de l'extérieur de l'Église, auraient tout de suite saveur de calomnies, elles créeraient immédiatement le climat de persécution et mettraient en branle les automatismes de défense. Les fidèles se serreraient autour de leurs prêtres ; la manœuvre communiste deviendrait infiniment malaisée. La meilleure preuve en est que la plupart des chrétiens abandonnent les cercles d'étude dès que les prêtres leur en donnent l'exemple.

Dernière remarque

Enfin, le mouvement patriotique religieux est parfaitement injustifié puisque les chrétiens sont déjà tenus de participer au patriotisme actif dans leurs milieux naturels (corporation, rue, quartier). Il est remarquable que seuls le catholicisme et le protestantisme, ont été requis de faire ce mouvement patriotique. Or ce sont les religions le plus directement incompatibles avec le matérialisme marxiste. Nouveau motif de défiance devant les propositions communistes. L'islam est plus prudemment visé en raison de la masse de ses adeptes (plusieurs dizaines de millions), on l'atteint par le biais de sa classification en minorité raciale. Quant au bouddhisme et au taoïsme, ils ont été neutralisés par la dispersion des bonzeries et la destruction des pagodes ; leurs représentants ne sont intervenus dans le patriotisme religieux que pour faire nombre et y entraîner les chrétiens.



Des propositions bonnes sont-elles acceptables ?

En règle générale, on a hésité à repousser les avances communistes par peur de conséquences graves : on risquait de déclencher la persécution ouverte. Crainte explicable, mais elle est venue en aide au plan communiste de destruction de l'Église par l'intérieur.

Des propositions toujours acceptables

Pour justifier l'acceptation des propositions communistes, on s'est parfois retranché derrière leur caractère ambigu. En effet, les suggestions adverses sont, dans leur teneur, acceptables ; *elles le sont toujours*. C'est-à-dire que, assez douteuses et inquiétantes du fait de leur origine, de leurs conséquences et des circonstances dans lesquelles elles sont proposées, elles peuvent néanmoins supporter une interprétation conforme aux impératifs doctrinaux ou disciplinaires. Au surplus, quand les communistes sentent l'hésitation chez l'interlocuteur, ils s'empressent de le rassurer, ils abondent dans le sens catholique et protestent que rien d'essentiel n'est en cause. Fort de cette bonne conscience, le chrétien accepte et s'engage à tel mouvement ou signe telle déclaration. Aidé en cela par les communistes eux-mêmes, il a affecté leur proposition du signe moral qui lui convient à lui-même.

Les révolutionnaires veulent l'interprétation catholique

Par malheur il n'a pas vu l'essentiel : les communistes ont proposé une formule susceptible d'une interprétation acceptable, précisément parce qu'ils veulent la faire prendre en ce sens. Les activités qu'ils suggèrent, risquées mais tolérables à la rigueur, sont telles parce qu'ils savent qu'on les interprétera en un sens conforme aux principes catholiques, *c'est cette interprétation " catholique " qu'ils veulent positivement, afin d'attirer les catholique en tant que tels.*

Des formules directes et brutales seraient rejetées. Ce refus annihilerait le plan marxiste : destruction de l'Église par l'intérieur. En offrant des textes ou des activités qui rassurent la conscience des chrétiens, l'intention des persécuteurs porte donc *spécifiquement* sur l'élément de cette proposition acceptable pour des catholiques. Cela revient à dire qu'ils attendent et provoquent l'interprétation orthodoxe (orthodoxe = conforme à la foi.) Une fois l'acceptation obtenue, ils triomphent car ils ont contact avec les chrétiens et les organisations religieuses ; ils peuvent les noyauter par leurs agents autant que par leurs principes. Dans l'application des engagements pris par les fidèles, dans la direction de leurs activités, ils utilisent leur sens et leurs principes à eux... et, comme ils ont la force, personne ne peut rien dire ni faire pour les en empêcher d'autant plus qu'en acceptant la collaboration les chrétiens ont accepté, consciemment ou non, qu'elle se déroule ainsi.

Résumé

En somme, les communistes font accepter aux chrétiens des thèses et des actes d'après le sens que ces chrétiens y mettent, mais sur des bases qui les feront interpréter ou exécuter d'après leur sens à eux, le sens marxiste.

Les communistes, savent, eux, que d'un bord à l'autre les mêmes mots n'ont pas de signification identique ! Toute leur politique de séduction et de main tendue à travers le monde est basée sur cette connaissance… d'autant plus que la Révolution est avant tout une "praxis", une pratique.

Il faut refuser le dialogue

Devant un tel état de choses, que doivent faire les catholiques ? Refuser ? Quelles que soient les conséquences du refus ? Pour nous, la réponse est simple. Quelques remarques supplémentaires viennent renforcer cette volonté de refus.

Gagner du temps

Les communistes ne veulent pas, en principe, de la persécution ouverte. Si la dissolution interne est impossible, ils temporisent, cherchent d'autres voies d'accès... cela prolonge d'autant la durée de l'Église hiérarchique visible. En Chine, au moins, c'est un fait d'expérience que les chrétientés les moins touchées jusqu'à présent sont celles qui ont montré de la répugnance au dialogue.

Rome a parlé

Les mises en garde de l'autorité romaine sont assez claires et mettent suffisamment l'accent sur les dangers de l'action commune. Or, quand cette action commune est proposée par les communistes sur un terrain qui engage — en la compromettant — la transcendance de l'Église par rapport aux activités profanes : politiques, nationales, etc., il semble que ces dangers soient encore plus à redouter. Si Rome craint que l'action commune sur terrain social ou politique nuise à la foi des fidèles, que dire alors quand c'est l'Église en tant que telle qui est compromise et aventurée…, quand, pour comble,

on la dresse contre une forme politique (l'impérialisme) dans laquelle on l'a elle-même arbitrairement classée et qui, prétend-on, l'infecte !

Un dialogue déloyal à armes inégales

Les principes de l'action communiste sont l'antipode des principes catholiques, et les mots n'ont pas le même sens. En tout état de cause on ne peut engager au mieux qu'un dialogue de sourds.

Antireligieux par essence, le communisme ne peut que vouloir du mal à la religion. L'intensité même des efforts qu'il déploie pour attirer les chrétiens dévoile l'intérêt qu'il y trouve. Plus il veut être persuasif, plus il faut se méfier. Les sourires des communistes sont infiniment plus dangereux que leurs armes.

Chaque fois que les communistes sentent une résistance chez les chrétiens, ils jettent du lest. Cela signifie que pour eux la rupture du dialogue est souverainement indésirable. Ils l'estiment essentiel à leur but... par conséquent, il est très dangereux pour nous.

Savoir nous sacrifier pour protéger l'Église

Sans doute, l'ambiguïté — l'ambivalence — voulue des propositions communistes soutient une interprétation rassurante pour la conscience du catholique. Mais, parce que voulue, cette ambiguïté est dangereuse au maximum. Elle ne vaut que pour la conscience *de l'individu ;* en fait, elle place l'Église dans une position compromettant irrémédiablement sa sécurité. L'interprétation rassurante tranquillise les individus en tant qu'individus...

(Et encore ! Car elle laisse une marge d'inquiétude sur la légitimité réelle de tel mouvement ou de tel engagement : le danger et les conséquences inquiétantes sont tout de même perçus par le sens chrétien profond. On a, en fait, le plus souvent, une conscience non pas certaine mais douteuse. L'inquiétude et le doute se renforcent à chaque compromission plus grave à laquelle on est entraîné. Les actes mauvais contre l'Église — et donc contre la conscience — alourdissent sans cesse le malaise de l'âme et lui ôtent progressivement sa force. Actes mauvais posés avec une conscience douteuse, est-ce un bon climat moral, est-ce la sécurité devant le jugement de Dieu ? Et agir avec une conscience douteuse est interdit par la théologie morale. Note de l'auteur.)

… mais cette interprétation rassurante assure la défaite de l'Église. Elle équivaut à la manœuvre du général qui abriterait soigneusement chacun de ses soldats au prix d'une disposition désastreuse de l'armée. La défaite ainsi assurée, les soldats que l'on avait voulu protéger, que deviennent-ils dans la déroute ? L'interprétation rassurante fait accepter le mouvement patriotique des chrétiens, celui-ci conduit au cercle d'étude marxiste, le cercle d'étude à la destruction de l'Église par l'intérieur ; l'Église détruite, que deviennent les chrétiens que l'on avait voulu protéger ? L'interprétation orthodoxe des propositions communistes conduit au dialogue, le dialogue à la dialectique, la dialectique à la division, la division à la mort.

Sauver la foi !

L'enjeu de la lutte est trop grave, il faut avoir le courage d'en tirer les conséquences : les chrétiens ont affaire à une persécution sans merci ; il ne s'agit pas de les protéger dans leur vie humaine mais de sauver leur foi.

Conclusion : ne pas même commencer !

Tout dialogue même simplement commencé est un gage de catastrophe, car il suppose qu'on a déjà accepté des principes faux et qu'on s'est déjà soumis à leur autorité et à l'autorité de ceux qui les mettent en œuvre. Que dire alors quand il est prolongé ...

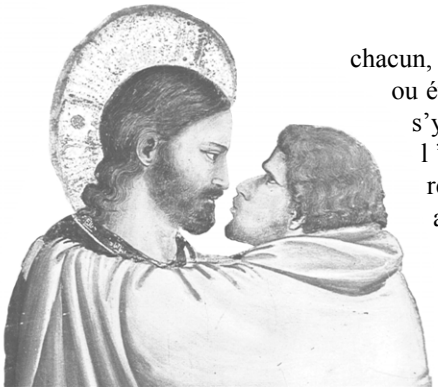
Il faut des chrétiens courageux

Il est évident que le piège exposé et démonté ci-dessus ne peut être proposé à l'Église qu'à travers ses hommes, les chrétiens. Par quel biais ? C'est ce qu'il nous reste à voir.

Le dilemme

" Il te faut quitter l'Église.., ou bien passer à l'action contre les missionnaires étrangers... Il n'y a pas de milieu ".

Ce dilemme, imposé en termes textuels aux chrétiens de Chungking, révèle sans détour le but et le sens de la persécution : c'est l'Église en tant que société hiérarchique qui est visée, c'est elle qu'on veut détruire. Nous l'avons déjà dit : le régime communiste a pour tactique première de réduire en poudre les structures anciennes qu'il trouve devant lui, et ce — on ne le soulignera jamais trop — par l'intérieur. Quand il n'a plus à pétrir qu'un magma anarchique d'individus inorganisés, il peut édifier les cadres de la société marxiste au lieu et place des anciennes structures. La disparition de celles-ci entraîne (selon l'idéologie marxiste) la modification des mentalités. La disparition de l'Église visible (structures religieuses) est donc la condition de la mort



de la foi, et c'est pourquoi on s'en prend directement non à celle-ci mais à la hiérarchie...

Du point de vue communiste, le but peut être atteint de deux façons :

Ou bien le chrétien quitte sa société religieuse, ou bien il reste à l'intérieur, mais alors il doit abattre les cadres qui la soutiennent. Si les chrétiens quittent nombreux l'Église, celle-ci devient inutile par évanouissement de ses troupes ; s'ils préfèrent rester, l'Église disparaît quand même, mais, cette fois, par corruption des structures.

Tel est le dilemme sur lequel est basée la rééducation marxiste ; les cercles d'étude, les sessions et les réunions le créent toujours et arrivent à leurs fins par lui. Quel que soit le domaine sur lequel ils portent, les mouvements, les campagnes, les " progrès " proposés par les communistes sont toujours présentés comme la voie de vie. Le refus, c'est la voie de mort.

" Chacun est concerné

Ce dilemme, concerne chacun du moment qu'il est chrétien : simple fidèle, prêtre ou évêque. Il faut que chacun, simple fidèle, prêtre ou évêque, le résolve et s'y détermine par l'autocritique, renonce à sa vie antérieure erronée, par la confession et la contrition, et entre enfin dans la voie de vie en adoptant tous les principes et les règles d'action marxistes. On conçoit aisément le désarroi et le trouble que cela fait naître dans les âmes. " La rééducation, c'est une chose atroce ! " combien de fois n'avons-nous pas entendu cette plainte !

" Une seule réponse : refuser et être persécuté

Un seul moyen d'éviter le dilemme : refuser le dialogue par un ferme et définitif : *Nego majorem*, je nie la majeure, c'est-à-dire le principe même ! Cela mène très loin, au martyre. Mais puisque Dieu l'impose aux chrétiens d'aujourd'hui, il faut les y préparer.

Ce dilemme imposé aux chrétiens est absolument inévitable *dès lors qu'on ne refuse pas le dialogue*. Le fondement, la raison et l'objet du dialogue ne sont rien d'autre que cette prémisse communiste : *l'Église est impérialiste.* Accepter de discuter " pour éviter le pire ", c'est accepter de gloser, épiloguer, composer et *céder* plus ou moins (par l'effet de l'interprétation rassurante) sur cette proposition fondamentale. Faiblesse initiale qui engendre le dilemme fatal, car comment un " bon citoyen " de " démocratie populaire " pourrait-il concilier ses devoirs patriotiques avec son appartenance à une société religieuse " impérialiste " ? Ou bien il rompt toute attache avec l'impérialisme en quittant l'Église, ou bien il " purifie " celle-ci ... en la détruisant.

Un chrétien peut-il quitter l'Église, même de bonne foi par un éloignement tout extérieur, sans mettre en danger, au moins à la longue, la sécurité et l'intégrité de sa foi ? En fait, la plupart des fidèles refuseront d'abandonner l'Église.., et alors la dialectique, par le dilemme qu'elle impose, les amènera à poser les actes contre la conscience dont nous avons déjà parlé. Dans les deux cas, il y a un mouvement corrélatif d'effondrement des structures hiérarchiques et d'obscurcissement puis de disparition de la foi. Dans les deux cas, la mort du christianisme est inévitable, telle est, du moins, la persuasion du communiste.

Il n'y a pas de troisième issue : si le chrétien refuse l'alternative, il rejoint en prison, dans les bagnes ou au poteau d'exécution ceux qui l'y ont déjà précédé. C'est tout.

Remarquons enfin que le chrétien doit lutter contre ses chefs religieux et les abattre *parce qu'il est encore dans l'Église* et parce qu'il veut y rester, en définitive *il doit mener le combat contre le christianisme parce qu'il se dit et veut se conserver chrétien.* Chef-d'œuvre de perversion à mettre au compte du marxisme !

J'ai vaincu le monde

Chef-d'œuvre, oui, perfection luciférienne dans le mal, dialectique parfaite, trop parfaite même, car elle " condamne les chrétiens à l'héroïsme ".

En effet, le génie infernal qui mène la lutte contre Dieu, par la rigueur même de ses méthodes, prépare sa défaite. Il oblige — peut-on dire — les chrétiens à se placer au centre de leur religion, à son sens le plus profond, à ce par quoi elle est salvatrice : le sacrifice rédempteur. Aujourd'hui comme autrefois au Golgotha, la haine diabolique semble victorieuse, les issues humaines interdites au christianisme. Mais le Christ a vaincu par sa défaite apparente, son échec humain était condition de la victoire. En acculant les chrétiens — et Dieu sait le nombre de ses saints dans la Chine d'aujourd'hui ! — au sacrifice suprême, en les écrasant sous sa haine, la dialectique communiste *réalise* la dialectique salvatrice de Dieu : l'identification de l'Église au Christ rédempteur par l'holocauste vainqueur de ses enfants, prix et gage du salut du monde. Elle la réalise du moins par ceux qui ont une foi assez pure pour s'immoler ainsi, sans calcul, par fidélité à Jésus Christ.

Il est frappant de constater que, sous des apparences historiques différentes, c'est en réalité le même processus auquel sont conviés les catholiques, particulièrement les traditionalistes, que les catholiques chinois par les communistes.

Le dialogue est-il possible ?

Application aux modernistes

Certes, on pourrait dire, et on a naturellement tendance à le faire, qu'il ne peut s'agir du même processus puisque ceux qui nous y convient sont catholiques eux-aussi. Mais ce n'est pas ainsi qu'il faut raisonner. Il faut examiner le processus douteux qui nous est proposé et, s'il est semblable à celui des communistes, en conclure que ceux qui nous le proposent sont des révolutionnaires. Car il y a des révolutionnaires au sein même de l'Église, ce n'est pas nous qui le disons, mais saint Pie X, dans son encyclique *Pascendi :*

Des révolutionnaires au sein de l'Eglise

« Les artisans d'erreurs, il n'y a pas à les chercher aujourd'hui (en 1910 ! que dirait-il en 2002 ?) *parmi les ennemis déclarés. Ils se cachent dans le sein même et au cœur de l'Église, ennemis d'autant plus redoutables qu'ils le sont moins ouvertement. Nous parlons d'un grand nombre de catholiques et de prêtres* (lesquels aujourd'hui sont devenus évêques) qui, *imprégnés jusqu'aux moelles d'un venin d'erreur puisé chez les adversaires de la foi catholique, se posent au mépris de toute modestie comme rénovateurs de l'Église et qui, en phalanges serrées donnent audacieusement l'assaut à tout ce qu'il y a de plus sacré dans l'œuvre de Jésus Christ.*

« Ces hommes-là, poursuit saint Pie X, *peuvent s'étonner que nous les rangions parmi les ennemis de l'Église. Nul ne s'en étonnera qui, mettant leurs intentions à part, dont le jugement est réservé à Dieu, voudra bien examiner leur doctrine et, conséquemment à celles-ci, leur manière de parler et d'agir. Ennemis de l'Église, certes ils le sont, et à dire qu'elle n'en a pas de pires, on ne s'écarte pas du vrai. C'est du dedans qu'ils trament sa ruine. »*

Pour mieux cerner leur *« manière de parler et d'agir »*, reprenons donc simplement l'article ci-dessus sur le "Mouvement Patriotique" chinois, et comparons.

Le principe général, d'abord

N'est-il pas manifeste que les principes modernistes, leur conception de l'Église, du monde, de la civilisation, de l'Homme, de Dieu même, ne sont pas les nôtres, qu'il s'agit d'un idéal à l'opposé du nôtre ?

Toute l'encyclique *Pascendi* de saint Pie X l'analyse, et toute sa *Lettre sur le Sillon* le démontre.

Mais il ne suffit pas de le reconnaître, il faut aussi, et c'est très important quant à leur manière de faire, reconnaître que, quoi qu'ils fassent, c'est à la réalisation de cet idéal qu'ils travaillent.

« Leur conduite est pleinement conséquente. C'est saint Pie X qui l'écrit, toujours dans la même encyclique. *À les entendre, à les lire, on serait tenté de croire qu'ils tombent en contradiction avec eux-mêmes, qu'ils sont oscillants et incertains. Loin de là : tout est pesé, tout est voulu chez eux ...*

« Et ils vont leur route, poursuit saint Pie X. *Réprimandés et condamnés, ils vont toujours, dissimulant sous des dehors menteurs de soumission une audace sans bornes. Ils courbent hypocritement la tête, pendant que, de toutes leurs pensées, de toutes leurs énergies, ils poursuivent plus audacieusement que jamais le plan tracé. »* Oui, *« ils poursuivent plus audacieusement que jamais le plan tracé. C'est chez eux une volonté et une tactique, »* précise saint Pie X.

Les modernistes ne sont pas des imbéciles, ils sont logiques, intelligents. Certes ils avancent souvent derrière le masque des libéraux. Mais les modernistes qui animent les libéraux, eux, travaillent dans la plus grande cohérence à l'avènement d'un monde nouveau, appuyé sur une philosophie nouvelle, qui établit une théologie nouvelle, des dogmes réformés, un culte lui aussi réformé. C'est encore saint Pie X qui l'écrit au n° 52 de son encyclique *Pascendi*.

Embarquer la Tradition dans la révolution conciliaire

Comment vont-ils mettre en œuvre ce principe chez les traditionalistes et par les traditionalistes ? En accusant la Tradition d'être rétrograde, dépassée, de n'être plus en phase avec le monde moderne, d'être figée. Jean-Paul II le dit clairement en condamnant Mgr Lefebvre et les sacres dans son motu proprio *Ecclesia Dei adflicta* : c'est parce qu'il a une fausse conception de la Tradition et qu'il refuse la Tradition vivante, c'est-à-dire qui évolue, que Mgr Lefebvre est condamné et nous tous avec lui. Sous des termes différents ("esprit bourgeois" chez les communistes russes, "impérialisme" chez les communistes chinois, etc.) c'est toujours la même accusation de s'opposer au progrès, la même dialectique.

Cette accusation n'est pas sans portée quand on voit chez beaucoup de traditionalistes des habitudes qui sont en définitive celles du monde moderne et qui révèlent une mentalité moderne, qui va nécessairement avec le souci de ne pas paraître "demeurés" ou "coincés" sous prétexte qu'on est "tradi", volonté de ne pas se couper, ou de ne pas trop se couper des autres, et qui prédispose nécessairement aux ralliements.

Mais à beaucoup de traditionalistes, cette accusation paraîtra puérile. Les modernistes en tiennent alors une autre : « Vous êtes coupés de Rome et ce n'est pas normal. » Ils ne disent pas toujours « Vous êtes schismatiques » car ils savent que nous pouvons en être fiers et que cette notion juridique ne dérange pas nécessairement, non, ils présentent le côté passionnel de l'excommunication. Il leur arrive souvent, aussi, de dire : « Nous comprenons votre situation, mais elle ne peut pas durer. Ce ne peut être que transitoire de s'opposer ainsi à Rome. Il faudra bien vous raccommoder… alors, pourquoi attendre ? »

Enfin, lorsqu'ils s'adressent aux prêtres ou aux laïcs zélés et actifs, c'est l'apostolat, le rayonnement extérieur, l'efficacité que les modernistes mettent en avant.

C'est une subversion à la base

Notre missionnaire écrivait que par leur manière de proposer le dialogue, les communistes classaient d'emblée l'Église dans les rangs ennemis. En est-il de même du dialogue moderniste ? Classe-t-il la Tradition en dehors de l'Église ? Hélas, oui ! Et par conséquent, accepter de tels fondements en vue d'établir des rapports avec Rome, c'est tout fausser à la base et subvertir l'Église, car c'est faire une opposition entre l'Église et la Tradition, comme si l'Église n'était pas traditionnelle et comme si la Tradition ne représentait pas pleinement l'Église.

En effet, ce n'est pas nous qui sommes coupés de l'Église et qui aurions à y revenir, mais les modernistes. Voici ce qu'en disait Mgr Lefebvre au lendemain des sacres :

❝ Qui est schismatique ?

« On nous dit schismatiques, on nous dit excommuniés. Demandons-nous qui nous accuse ainsi et pourquoi on nous excommunie. Ceux qui nous excommunient sont déjà excommuniés eux-mêmes depuis longtemps. Pourquoi ? Parce qu'ils sont modernistes. D'esprit moderniste, ils ont fait une Église conforme à l'esprit du monde. Et c'est saint Pie X qui a condamné les modernistes et les a excommuniés. Et pourquoi nous excommunient-ils ? Parce que nous voulons rester catholiques. » (Sermon à *l'Étoile du Matin,* 10 juillet 1988 *in Fideliter* n° 65)

❝ Église visible et Église officielle

De même, le 9 septembre 1988 Mgr Lefebvre disait dans une conférence aux pretres à Écône : *« Vous continuez, vous représentez vraiment l'Église. Je crois qu'il faut vous convaincre de cela : vous représentez l'Église catholique. Non pas qu'il n'y ait pas d'Église en dehors de nous ; il ne s'agit pas de cela. Mais ces derniers temps, on nous a dit qu'il était nécessaire que la Tradition entre dans l'Église visible. Je pense qu'on fait là une erreur très grave.*

« Où est l'Église visible ? Elle se reconnaît aux fruits qu'elle a toujours donnés de sa visibilité : elle est une, sainte, catholique et apostolique.

« Où sont les véritables marques de l'Église ? Sont-elles davantage dans l'Église officielle ou chez nous, en ce que nous représentons, en ce que nous sommes ? Il est clair que c'est nous qui gardons l'unité de la foi (...) L'apostolicité ? Ils ont rompu avec le passé. Ils ne veulent plus de ce qui s'est passé avant le concile Vatican II. Voyez le Motu proprio *du Pape nous condamnant, il dit bien que la Tradition vivante, c'est Vatican II, qu'il ne faut pas se reporter avant Vatican II, que cela ne signifie rien. Pour lui, l'Église porte la Tradition* [qui évolue] *avec elle de siècle en siècle, et alors toute la Tradition se trouve dans l'Église d'aujourd'hui. Mais quelle est cette Tradition ? À quoi se*

rattache-t-elle ? Comment se rattache-t-elle au passé ? (…)

« *Et puis la sainteté. On ne va pas se faire des compliments ou des louanges. Si nous ne voulons pas nous considérer nous-mêmes, considérons les autres et les fruits de notre apostolat, les fruits des vocations, de nos religieuses, des religieux et des familles chrétiennes. Quand Mgr Perl disait aux religieuses dominicaines que c'était sur des bases comme les leurs qu'il faudrait reconstruire l'Église, ce n'est tout de même pas un petit compliment.*

« Tout cela montre que c'est nous qui avons les marques de l'Église visible. S'il y a encore une visibilité de l'Église aujourd'hui, c'est grâce à vous. Ces signes ne se trouvent plus chez les autres.

« Ce n'est pas nous, mais les modernistes qui sortent de l'Église. Quant à dire "sortir de l'Église visible", c'est se tromper en assimilant Église officielle et Église visible. Nous appartenons bien à l'Église visible (…) *Sortir, donc, de l'Église officielle ? Dans une certaine mesure, oui, évidemment. »*

Ainsi il est facile de répondre aux mirages du dialogue. Certains espèrent par là attirer plus de monde. Mais attirer qui ? Ceux qui refusent de se couper du monde, les attirer en leur faisant croire que désormais Jésus Christ n'est plus un signe de contradiction ? Attirer à quoi ? À une soupe moderniste au goût de tradition ?

L'apostolat repose tout entier sur la foi. Or, de nos jours, la foi est morte ou terne. Par conséquent, tout apostolat pour l'efficacité duquel il faudrait réduire la vigueur de la prédication de la foi, quelle que soit par ailleurs l'abondance des fruits apparents, ne pourrait être qu'une tromperie. Ce qui est important dans l'apostolat, ce n'est pas son activité extérieure, mais ce qu'il véhicule.

Engager la Tradition en tant que telle

De même que les communistes ont voulu engager l'Église en tant que telle dans leur entreprise, de même les modernistes veulent engager les traditionalistes en tant que tels dans le modernisme. Que ce soit dans l'accord du 5 mai 1988 signé puis dénoncé par Mgr Lefebvre, que ce soit dans le même accord substantiellement signé (mais aggravé) par les "ralliés", que ce soit encore les propositions faites aux traditionalistes l'an dernier et aux prêtres de Campos récemment, c'est toujours la même demande : " Venez chez nous tels que vous êtes, avec vos critiques, vos réserves, et travaillez avec nous à éliminer les excès du Concile. " *" Nous avons besoin de vous, "* a dit le cardinal Castrillon-Hoyos aux évêques de la Fraternité Saint Pie X.

Il ne s'agit donc pas d'une manœuvre classique visant à faire changer un homme en le convertissant de la Tradition au modernisme, mais d'une manœuvre beaucoup plus subtile qui vise à engager la Tradition en tant que telle dans le mouvement moderniste.

❝ Épurer

Conséquence immédiate, les traditionalistes étant passés en tant que tels sous l'autorité des modernistes, celle-ci aura désormais le droit de les contrôler en tant que tels. Elle aurait tort de s'en priver ! Et donc, à partir de là, les modernistes "épurent", éliminent les "durs", conservent les autres, ou plutôt, font éliminer les "durs" par ceux qui sont "raisonnables", ouverts, sages et modérés, ceux qui se seront alliés à eux.

Tous n'accepteront pas ce mauvais rôle, mais alors ils seront considérés non plus comme défenseurs de la Tradition, mais comme des mauvais catholiques, des "rétrogrades" eux-aussi, des "intégristes". Rappelons-nous ce qui vient de se passer entre les « ralliés conservateurs » et les « ralliés progressistes » à l'intérieur de la Fraternité St Pierre. Rappelons-nous surtout toutes les critiques des ralliés sur Mgr Lefebvre et sur les traditionalistes. Et à travers ces critiques, c'est essentiellement la fidélité à la Tradition qui est visée et est rendue impossible.

Une séduction

Oui, il s'agit d'une vraie séduction. Certains traditionalistes voient venir de loin le séducteur et s'en éloignent. Ils se font par là traiter d'hommes exagérés, trop fixés sur les principes, qui ne veulent pas s'adapter. Bientôt, quand le séducteur se dévoile, on commence quelque fois à comprendre celui qui avait prévu, le plus souvent on lui en veut car on s'étonne qu'il ait su repérer le séducteur, alors que c'était si simple : tout était dans les principes.

Mais d'autres commencent à céder ; certains se reprendront s'ils acquièrent le courage qui leur a manqué auparavant, d'autres céderont avec regrets, d'autres enfin oublieront puis renieront leurs principes pour ne pas avoir à supporter les reproches de leur conscience.

Un parallèle troublant

Sur ce sujet il importe de reprendre la description de la déchéance progressive donnée par notre missionnaire en Chine pour bien réaliser ce qui se passe dans le ralliement aux modernistes.

« Au départ la thèse communiste offre un certain charme qui s'inscrit dans les buts de l'Église elle-même. » C'est bien le cas des traditionalistes qui souhaitent tant que la Tradition soit reconnue, et encore plus des prêtres que le zèle porte naturellement à l'apostolat, au rayonnement et à l'activité … Et c'est pourquoi commence le dialogue.

Mais alors, *« les sophismes dialectiques inaugurent leur œuvre corrosive, les idées se brouillent, la conscience s'obscurcit. »* Ce n'est pas nous qui l'écrivons ! Peut-on en dire moins au sujet des traditionalistes qui se rallient ? L'union *"renferme en elle-même une dynamique interne",* a dit le P. Cottier sur Radio-Vatican à propos du ralliement des prêtres de Campos. Alors, *« la phase de séduction touche à sa fin. Commencent les concessions et les compromissions… on en arrive aux actes positivement délictueux. »*

Et notre missionnaire, fait remarquer qu'il s'agit d'actes contre l'Église. Il décrit ces actes dans un chapitre que nous n'avons pas reproduit ici, mais que nous reproduirons prochainement car il faut connaître ces choses. Il décrit les reproches faits à la hiérarchie, par les chrétiens eux-mêmes, dans les lieux saints ; les accusations publiques … qui s'achèvent par la bénédiction du très saint Sacrement ; puis les attaques contre le Vatican. Tout ce qui est saint est progressivement sali, souillé.

Des profanations à couleur traditionalistes

N'est-ce pas exactement le cas des prêtres ralliés, hélas, qui souillent leur sacerdoce d'abord par des attaques contre l'évêque qui les a ordonnés, puis par des reproches contre les traditionalistes schismatiques, puis contre l'ensemble des traditionalistes, qui souillent leur sacerdoce en se faisant complices des messes de Paul VI, en y assistant, en les concélébrant, en les célébrant, en donnant progressivement la communion dans la main. Les faits sont publics ; on ne veut pas les garder en mémoire et pourtant…

Nous nous refusons à donner ici des noms car nous n'avons pas l'intention de juger ces prêtres, nous voulons plutôt éclairer et avertir nos fidèles, ceux qui nous font confiance, ceux qui, tout en étant forts, ont besoin d'être renforcés dans leur faiblesse, c'est-à-dire nous tous, car personne d'entre nous n'est à l'abri de telles séductions : nous avons tous nos passions. Qu'on reprenne les numéros de *Fideliter* publiés juste après les sacres sur le Barroux, sur la Fraternité Saint Pierre, sur les prêtres qui nous ont quittés et qui se vantent de célébrer la messe nouvelle… Le Barroux a publié plus de 1.000 pages pour justifier la liberté religieuse définie au Concile, alors qu'il s'agit là du nœud de notre résistance…

Certes on ne peut pas dire que ces prêtres aient profané le sixième commandement de Dieu, mais ils ont bien profané le deuxième, eux qui avaient prononcé le serment anti-moderniste, un serment, acte des plus solennels qui prend Dieu à témoin ! Ils ont bien profané la messe, l'Église, sa doctrine … N'est-ce pas plus grave que les péchés de la chair, plus grave quoique moins sale en apparence ?

Une persécution sans martyrs

N'a-t-il pas raison, notre missionnaire ? *« Dans une persécution classique, un chrétien peut poser un acte d'apostasie. C'est une faute énorme, mais ses ressorts proprement moraux subsistent. Il est tombé, mais il ne s'est pas vautré dans le mal* [notamment, il ne s'en vante pas]. *Ici,* [au contraire] *ce sont les actes mauvais et répétés contre la plupart des commandements et dans un domaine qui les affecte aussitôt de la note de sacrilège. »* Dans un domaine qui les affecte aussitôt de la note de sacrilège… Hélas, n'est-ce pas un sacrilège de célébrer la nouvelle messe "Tu es grand, Dieu de l'Univers, toi qui nous donne ce pain fruit de la terre et du travail de l'homme" ? Un sacrilège de détrôner Notre Seigneur Jésus-Christ qui cesse de régner en maître souverain, unique, sans partage ; un sacrilège de se taire devant le scandale d'Assise, voir de l'approuver comme l'a fait l'ancien supérieur général de la Fraternité Saint Pierre ?

Alors, oui, hélas, comme le constate notre missionnaire "l'individu est sali à fond." Il est sali beaucoup plus que dans des simples chutes, même répétées, il est détruit ; car la foi, la vérité, la fidélité, cela n'a plus aucun sens pour lui, sinon celui d'un vague attachement sentimental à une préférence personnelle. On peut parler d'un péché pire que l'apostasie bien qu'il sauve les apparences de la foi, d'un péché contre l'esprit.

La résistance impossible

Alors, qu'il s'agisse du communisme ou du modernisme, la conséquence est la

même pour l'Église : *« la manœuvre de compromission a permis de démolir impunément les cadres ecclésiastiques en empêchant les chrétiens de s'y opposer par une résistance massive et unanime. La désunion interne des chrétiens, désunion fille du flirt, a fait dissoudre les cadres, paroisse par paroisse, diocèse après diocèse ; dissolution qui, dans la pensée des persécuteurs, doit (ou devrait) s'étendre de proche en proche et détruire l'Église morceau par morceau. »*

C'est ce qu'ont fait les modernistes lors de Vatican II, c'est ce qu'ils veulent poursuivre avec leurs offres de ralliement.

Retenons bien le résumé donné par le missionnaire. Écrit à propos des communistes, il concerne presque mot pour mot les ralliés : *« En somme, la tactique communiste* [moderniste] *consiste en ceci : on fait glisser les chrétiens en tant que tels sur le terrain profane* [laïcité des États, œcuménisme, etc.]. *On les y maintient de bout en bout, en commençant par brouiller leurs idées sur la distinction des plans. Les impératifs élémentaires de la foi s'obscurcissent. On pousse alors les fidèles à des actes, contre l'Église, qui engagent gravement leur conscience morale. Celle-ci touchée à mort, la foi s'écroule, l'Église aussi, paroisse par paroisse, chrétienté par chrétienté, diocèse après diocèse. »*

Le parallèle n'est-il pas troublant ?

❝ L'exemple des prêtres

Et, à ce point, notre missionnaire indique l'importance de l'exemple des prêtres. Que les traditionalistes subissent de constantes attaques, s'ils voient les prêtres fermes ils seront fermes eux-aussi, car ils sauront d'où viennent les attaques. Mais si, même pour de bonnes raisons, et c'est toujours pour de bonnes raisons, les prêtres collaborent avec les modernistes, alors les fidèles ne voient plus le danger.

Notre auteur termine sa première partie par une " dernière remarque " : il est injuste, dit-il, de convier les catholiques au patriotisme, car ils sont déjà parfaitement fidèles à la patrie. Nous pourrions en écrire autant sur les traditionalistes : il n'y a pas plus modernes qu'eux, plus ouverts, c'est-à-dire moins conventionnels, car ils sont missionnaires alors que l'Église moderne a abdiqué devant le monde . Loin de suivre un troupeau, une mode, ce sont eux au contraire qui sont le plus en accord avec la vie, la vraie vie, même civile et sociale.

Des propositions acceptables

Est-il nécessaire d'insister sur le caractère acceptable des propositions qui nous sont faites ? Elles le sont, oui, et c'est précisément ce que veulent les modernistes, car, sinon, quel intérêt auraient-elles ? Elles attireraient peu de prêtres et de fidèles et ceux-ci seraient ensuite à ce point coupés des traditionalistes qu'ils n'auraient plus sur eux aucune influence. Tandis que des prêtres qui continuent à dire la bonne messe …

Mais rappelons-nous : *« Les communistes font accepter aux chrétiens des thèses et des actes d'après le sens que ces chrétiens y mettent, mais il les leur font interpréter et exécuter dans leur sens à eux, »* écrivait ci-dessus notre missionnaire.

« Je me suis aperçu de cette volonté de Rome de nous imposer leurs idées et leur manière de voir. Le cardinal Ratzinger me disait toujours "Mais, Monseigneur, il n'y a qu'une Église, il ne faut pas faire d'Église parallèle." Quelle est cette Église, pour lui ? L'Église conciliaire, c'est clair. Quand il nous a dit explicitement "Évidemment, si on vous accorde ce protocole et quelques privilèges, vous devrez accepter aussi ce que nous faisons", vous voyez bien qu'il voulait nous ramener à l'Église conciliaire. » (Mgr Lefebvre, Écône le 9 sept. 1988)

Est-ce le cas pour ce que Rome a proposé aux ralliés, aux prêtres de Campos et même à la Fraternité Saint Pie X l'an dernier ? Hélas oui !

❝ Dans le sens moderniste

Toujours, sans que jamais une exception ne soit

tolérée, c'est au nom de la pluralité que la bonne messe et le reste leur sont concédés.

Voici par exemple la déclaration du pape dans *Ecclesia Dei Adflicta*, condamnant Mgr Lefebvre : *« Tous les pasteurs et autres fidèles doivent avoir une conscience nouvelle non seulement de la légitimité, mais aussi de la richesse que représente pour l'Église la diversité des charismes et des traditions de spiritualité et d'apostolat … beauté de l'unité dans la variété… »* Dans sa déclaration du 14 janvier, Mgr Rangel reprend cela à son compte pour que s'accroisse l'union, dit-il.

Bien plus, sur Radio-Vatican, le R.P. Cottier, théologien du pape, répond à la question : Le pas qui a été fait par la communauté lefebvriste du Brésil peut-il être interprété comme le début d'un dialogue positif avec le reste des "schismatiques" à l'échelle mondiale ? Réponse du P. Cottier : *« Cela dépendra de la confrontation que nous aurons*

avec eux et de la condition fondamentale qui concerne l'acceptation de Vatican II. Si de leur côté il y a cette disponibilité, nous devrons être prêts à les accueillir. Parce qu'il s'agit bien d'œcuménisme et, dans ce cas, ce serait un acte immédiat d'œcuménisme à mettre en pratique. »

Certains l'acceptent à leur corps défendant, mais l'acceptent quand même ; d'autres au contraire s'en réclament ! Au début, les premiers sont plus nombreux, ils acceptent la pluralité en espérant mieux faire triompher la Tradition à laquelle ils sont fidèles, disent-ils, ne se rendant pas compte de la contradiction. Petit à petit, sont plus nombreux ceux qui se réclament de la pluralité. À leur stade il ne s'agit déjà plus de faire triompher la Tradition, mais de la faire accepter : ils ne se rendent plus compte que la Tradition a alors cessé d'être pour eux l'épouse unique, même si elle demeure l'épouse chérie.

Et pourtant, Rome avait parlé ! Combien de fois le modernisme, le libéralisme n'ont-ils pas été condamnés ! *« Leur système ne consiste pas en théories éparses et sans lien, mais bien en un corps parfaitement organisé dont les parties sont si bien solidaires entre elles qu'on n'en peut admettre une sans les admettre toutes. »* Tel était un avertissement de saint Pie X, parmi d'autres. (Pascendi n° 53) Autrement dit, on ne peut mettre le doigt dans l'engrenage moderniste sans que le corps y passe tout entier.

Mais c'est comme pour les catholiques qui ont bravé les interdictions de Pie XI sur le communisme, il y a toujours de bonnes raisons !

Le dilemme

Non, il faut savoir nous sacrifier pour sauver l'Église, pour sauver la foi et, par conséquent, refuser le dilemme.

Ce dilemme nous est présenté ainsi : ou devenir moderniste, ou demeurer traditionaliste mais en acceptant la pluralité. Or, ce n'est ni l'un ni l'autre : nego majorem, nous nions la majeure, le principe même. Notre missionnaire affirme que cela menait les catholiques chinois au martyre et que *" puisque Dieu l'impose aux chrétiens d'aujourd'hui, il faut les y préparer "*. Or, pour nous, ce n'est pas le martyre que Dieu nous impose, seulement une certaine persécution. Raison de plus pour ne pas la refuser, et nous y préparer. Y préparer aussi nos enfants qui, plus que nous, subiront des pressions.

Et ainsi nous aurons la victoire

Une victoire personnelle, d'abord, et tel est bien le but de notre vie : " Honorer, louer, servir Dieu et par ce moyen sauver notre âme. "

Mais nous aurons aussi la victoire sur le modernisme. Voici des paroles encourageantes de Mgr Lefebvre aux ordinations 29 juin 1978 à Écône. (Il faut se rappeler que Rome avait demandé que ces ordinations ne se fissent pas afin de maintenir un contact en vue d'un accord. Et Mgr les fit.)

« Mes bien chers Frères, je conclus. Nous paraissons faibles et nous sommes forts.

Nous paraissons faibles, car qu'est-ce que ces quelques milliers de personnes réunies ici, quand on pense à l'humanité entière qui devrait adorer Notre Seigneur Jésus Christ, qui devrait se presser autour de ses autels pour recevoir son précieux corps, son âme, sa divinité pour être transformée en Lui ? Quelle douleur que de penser que des milliards d'âmes sont éloignées de Notre Seigneur Jésus Christ !

« En même temps, nous sommes forts ! Nous sommes forts de cette parole de Notre Seigneur Jésus Christ qui a dit : "Je serai avec vous jusqu'à la consommation des siècles." Nous sommes forts parce que, précisément, nous voulons continuer la mission de Notre Seigneur Jésus Christ, continuer l'Église. Et c'est cela qui nous rend forts, forts de ce lien essentiel et capital avec la Tradition, avec tout ce que Notre Seigneur nous a enseigné, avec toute l'institution de l'Église et avec tout ce que Notre Seigneur a légué à son Église. Nous sommes forts de cela, forts avec tous les élus du Ciel, forts d'être avec tous les catholiques de la terre qui veulent garder la foi catholique. Forts de cela, nous sommes assurés de la victoire. Non pas que nous voulions crier victoire contre ceux qui nous persécutent, je parle de la victoire de Notre Seigneur contre Satan, cette victoire qu'Il a gagnée par sa Croix. Nous sommes persuadés que cette victoire continuera. Elle ne peut pas ne pas continuer parce que l'Église doit continuer et persévérer. »

Hæc est victoria quæ vincit mundum : fides nostra

Voici ce qui donne la victoire sur le monde : notre foi

Épître de saint Jean

Certains pourraient se dire qu'avec des garanties suffisamment fortes accordées par Rome aux traditionalistes, un accord serait alors envisageable. Indépendamment du fait que Rome veuille les accorder ou non, de telles garanties existent-elles, sont-elles possibles ? C'est ce à quoi tente de répondre l'analyse ci-dessous.

Des garanties sont-elles possibles ?

1. Un accord, et a fortiori une reconnaissance, entre Rome et des traditionalistes, implique nécessairement de la part de ceux-ci reconnaissance de la hiérarchie moderniste comme détenant une autorité légitime,

- si non : c'est que ces traditionalistes s'estiment les égaux des autorités avec lesquelles ils discutent ce qui est une position de soi schismatique.
- si oui : cela entraîne un devoir d'obéissance.
- N.B. S'il n'y a pas d'accord, les traditionalistes peuvent reconnaître le principe de l'autorité tout en maintenant leur devoir de "désobéissance", car ils s'appuient alors sur ce qui est supérieur à toute autorité même romaine : la vérité infaillible et intangible de l'Église.

2. Cette autorité a une priorité de nature sur l'accord ou la reconnaissance, y compris sur les garanties accordées, puisque c'est elle qui les fonde,

- par conséquent l'obéissance due à cette autorité a également une priorité de nature sur l'accord et les garanties,
- c'est-à-dire que dès qu'il y a accord, même assorti de garanties, il n'est maintenu qu'autant que les autorités le veulent bien, et les traditionalistes s'engagent à ce qu'il en soit ainsi. De même pour les éventuelles garanties accordées.
- Toute remise en cause de l'accord deviendrait une désobéissance et pourrait leur être reprochée comme telle.

3. Il est évident que dès que les autorités font des concessions, même assorties de garanties, ce ne peut être que sur des points secondaires et non sur ce que les autorités considèrent comme leur raison d'être,

- à moins qu'il ne s'agisse d'un accord de dupes, mais tout accord de dupes est par nature sujet à la duperie inverse, souvent nul, et souvent déshonorant surtout quand un inférieur a dupé un supérieur.
- Donc, plus les autorités ont fait de concessions, plus cela signifie que ce qu'elles se sont réservé est pour elles essentiel.
- Or tout désaccord ou refus de l'inférieur est une insoumission.
- Donc plus les autorités ont fait de concessions, plus un désaccord ou refus de l'inférieur sur ce qu'elles se sont réservé sera considéré comme une insoumission grave, contrairement à ce qu'on pourrait croire de prime abord.

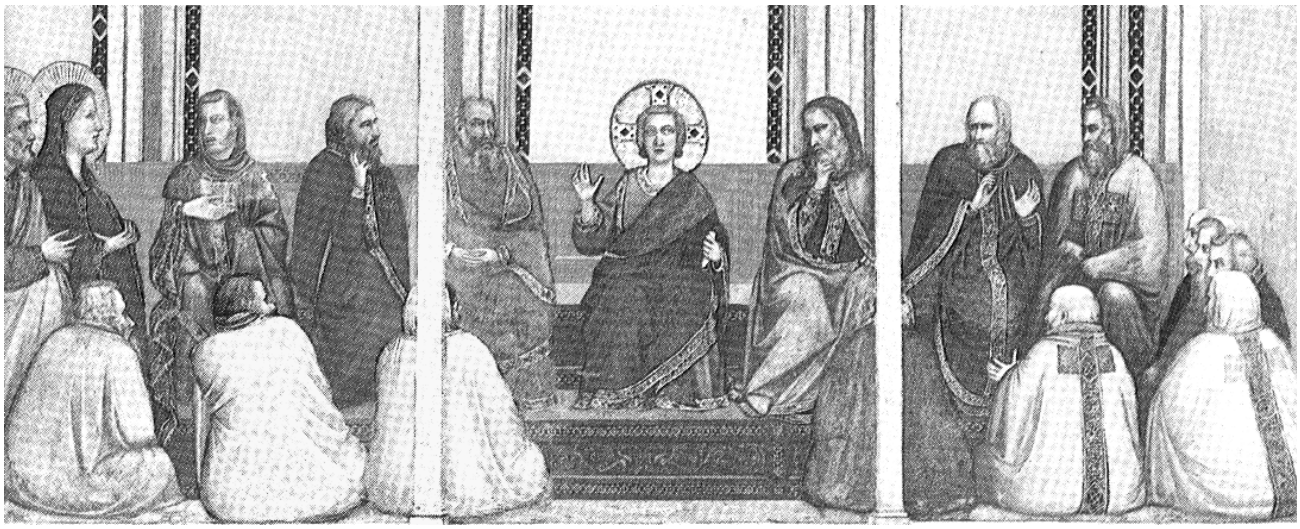
4. Or ce sur quoi l'autorité ne peut transiger, parce que c'est sa raison d'être, ce sont les principes. Et le principe des modernistes, c'est l'évolution du dogme et la pluralité.

Donc, tout accord des traditionalistes avec les modernistes met, par nature et indépendamment du contenu de l'accord, ceux-ci dans la nécessité de se plier quand les modernistes le voudront à la pluralité et au nouveau dogme.

5. Pour échapper à cela, il ne suffira pas de remettre en cause l'accord, mais il faudra récuser l'autorité elle-même ou remonter aux principes.

- Pour les traditionalistes cette remise en cause est très difficile, psychologiquement presque impossible.
- Quant aux modernistes, ils ont alors le prétexte pour le déclenchement de toutes les sanctions en rapport avec l'enjeu et donc les plus graves. Dieu sait s'ils n'en manquent pas : excommunications, attaques dans les media, calomnies, déclenchement des persécutions civiles, administratives et pénales à la manière révolutionnaire, qui n'est pas belle et qui sera d'autant moins belle que les traditionalistes feront figure d'opposants sectaires à un régime légitime.

Le seul accord qui soit possible est celui sur les principes, sur la foi, c'est-à-dire la conversion de la Rome moderniste, son retour à la foi catholique.



Giotto : Le Christ au milieu des docteurs de la loi

Les analyses ci-dessus paraîtront dures : "Tout refus du dialogue est un fanatisme" disait il y a quelques années un moderniste important dans l'Église. Et nous avons entendu des remarques comme "On ne peut pas rester séparé de Rome indéfiniment, il faudra bien revenir avec Rome." Ou encore "Il est normal d'être d'accord avec Rome, toute proposition romaine favorable doit donc être acceptée." Comme si nous avions pris notre parti de la désunion et que notre refus du dialogue soit un refus de l'unité !

Un véritable accord ?

Oui, bien sûr !

Bien sûr nous souhaitons un accord, mais véritable ! Un accord franc qui ne trompe ni les uns ni les autres, qui ne trompe surtout pas les fidèles qui nous font confiance, un accord qui fasse resplendir la foi et nous remette tous au pied de la Croix de Jésus-Christ dans un véritable amour du Christ crucifié, mort pour nous sauver. Un tel accord suppose d'abord :

1 La conversion de la Rome moderniste

❝ Avoir le courage de la vérité

En réalité tout le problème gît pratiquement sur ce point. Il y a ceux qui ont le courage d'admettre que Rome est occupée par des modernistes, que la subversion est entrée dans l'Église et ce jusqu'aux postes les plus élevés, jusqu'au poste le plus élevé. Ceux-là savent qu'on ne peut être d'accord avec de tels gens.

Et il y a ceux qui, pour de multiples raisons de conviction, de faiblesse, et surtout d'orgueil nous dit saint Pie X, ne veulent pas admettre le fait de la subversion moderniste, ne veulent pas se séparer de la Rome officielle, n'ont pas le courage de se battre quand il le faut, ou, car il y en a, se sentent finalement d'accord avec les nouvelles tendances, en souhaitant seulement qu'elles n'aillent pas trop loin. Tous ceux-là ne pourront que reprocher aux traditionalistes de dire qu'il faut d'abord que la Rome moderniste se convertisse.

❝ L'Église ne change pas

Paul VI, déjà, le reprochait à Mgr Lefebvre en lui reprochant d'être contre le pape. Mgr Lefebvre lui répondit : "Le problème, très saint Père, c'est que pour être d'accord avec vous, il faudrait cesser d'être d'accord avec les deux cent cinquante papes qui vous ont précédé."

❝ Notre seul guide, c'est la foi

Ce qu'il faut bien comprendre, c'est que le dialogue — surtout en vue d'accord "concret" comme ils disent — cherche un accord entre deux parties (entre deux partis ?) et laisse par conséquent la foi, c'est-à-dire la parole de Dieu, plus ou moins de côté. Faire un accord sur le dos de Jésus Christ ? C'est ce qu'ont fait Pilate et Hérode.

Mgr Lefebvre l'explique très bien au lendemain des sacres en répondant à la question de savoir ce qu'il pensait d'une éventuelle reprise des conversations avec Rome. (Interview à *Fideliter* n°66 p.12, novembre-décembre 1988)

« Nous n'avons pas la même façon de concevoir la réconciliation. Le cardinal Ratzinger la voit dans le sens de nous réduire, de nous ramener à Vatican II.

Nous, nous la voyons comme un retour de Rome à la Tradition. On ne s'entend pas. C'est un dialogue de sourds. Je ne peux pas beaucoup parler d'avenir, car le mien est derrière moi. Mais si je vis encore un peu et en supposant que d'ici à un certain temps Rome fasse un appel, qu'on veuille nous revoir, reprendre langue, à ce moment-là c'est moi qui poserais les conditions. Je n'accepterai plus d'être dans la situation où nous nous sommes trouvés lors des colloques. C'est fini.

Je poserais la question au plan doctrinal : « Êtes-vous d'accord avec les grandes encycliques de tous les papes qui vous ont précédés. Êtes-vous d'accord avec Quanta Cura *de Pie IX,* Immortale Dei, Libertas *de Léon XIII,* Pascendi *de Pie X,* Quas Primas *de Pie XI,* Humani generis *de Pie XII ? Êtes-vous en pleine communion avec ces papes et avec leurs affirmations ? Acceptez-vous encore le serment anti-moderniste ? Êtes-vous pour le règne social de Notre Seigneur Jésus-Christ ?*

Si vous n'acceptez pas la doctrine de vos prédécesseurs, il est inutile de parler. Tant que vous n'aurez pas accepté de réformer le Concile en considérant la doctrine de ces papes qui vous ont précédés, il n'y a pas de dialogue possible. C'est inutile.

Les positions seraient ainsi plus claires.

Ce n'est pas une petite chose qui nous oppose ! Il ne suffit pas qu'on nous dise : vous pouvez dire la messe ancienne, mais il faut accepter cela. Non, ce n'est pas que cela qui nous oppose, c'est la doctrine. C'est clair. »

2 Nous soumettre sans discussion.

Si on demeure soumis à la lumière de la foi, il n'y a plus à discuter : ceux qui se reconnaissent dans la lumière de la foi se soumettent à elle, c'est tout.

Et donc, lorsque les autorités romaines seront redevenues ce qu'elles doivent être dans l'Église, il y aura par le fait même accord, sans qu'il soit besoin de discussion ou de dialogue ou de garanties. Et alors, comme Mgr Lefebvre l'a demandé aux évêques de la Tradition dans la lettre qu'il leur écrivait avant leur sacre, ceux-ci remettront tout simplement leurs pouvoirs entre les mains du pape, *« un successeur de Pierre parfaitement catholique en les mains duquel vous pourrez déposer la grâce de votre épiscopat pour qu'il la confirme. »* (lettre du 29 août 1987, *Fideliter* n° spécial)

De même peu avant les sacres Mgr Lefebvre déclarait *« le jour où le Vatican sera délivré de cette occupation moderniste et retrouvera le chemin suivi par l'Église jusqu'à Vatican II, nos évêques seront entièrement dans les mains du souverain pontife, y compris l'éventualité de ne plus exercer leurs fonctions épiscopales. »* (Déclaration du 19 octobre 1983, publiée en juin 1988, *Fideliter* n° spécial)

Voilà pourquoi des discussions ne sont pas possibles : on ne discute pas la foi. Établies sur des fondements faux, elles ne pourraient aboutir qu'à un accord faux.

Un seul vainqueur : Jésus Christ

Oui, un seul vainqueur : Jésus Christ ! On le comprendra mieux en se rappelant qu'il ne s'agit pas d'une opposition entre Mgr Fellay et Rome, entre la Fraternité Saint Pie X et le Vatican, comme le présentent les media de façon passionnelle, mais d'une lutte entre la vérité et l'erreur, entre l'Église et le monde, entre Jésus Christ et le péché. Dans notre optique il ne doit donc pas y avoir un vainqueur et un vaincu, mais un vainqueur et une multitude de vaincus. Un seul vainqueur : Jésus Christ, roi d'amour, et une multitude de fidèles vaincus par son amour. Les autres seront vaincus en enfer, nous ne leur souhaitons vraiment pas !

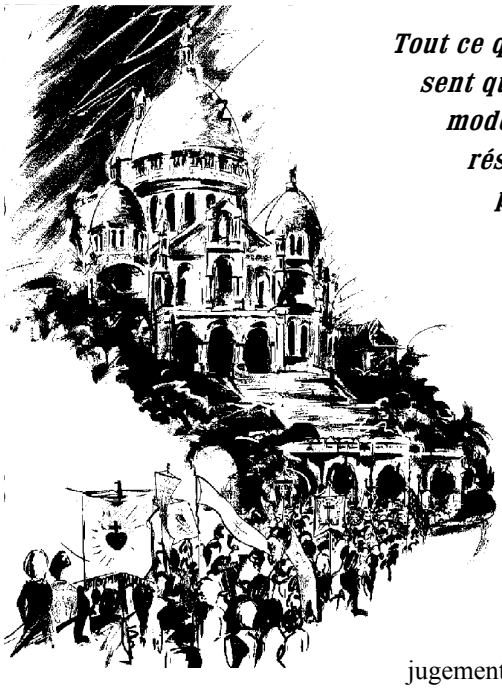
Le Christ a souffert hors de Jérusalem

" Il est préjudiciable que la Tradition même de l'Église soit reléguée hors de son périmètre officiel visible. Cela est contraire à l'honneur de l'Épouse du Christ. La visibilité de l'Église est un de ses caractères essentiels. " (Dom Gérard, le 18 août 1988)

Voici ce que lui répondit M. l'abbé Schmidberger, à l'époque supérieur général de la Fraternité Saint Pie X, aujourd'hui premier assistant de Mgr Fellay :

« Ne serait-ce pas au contraire dans le plan de la Providence, que la Tradition catholique de l'Église ne soit pas réintégrée dans le pluralisme de " l'Église conciliaire ", tant que celle-ci souille l'honneur de l'Église catholique et offusque tant son unité que sa visibilité ? *" Le Christ a souffert en dehors des portes de Jérusalem ",* nous dit saint Paul, et il ajoute : *" donc, pour aller à Lui, sortons hors du camp, en portant son opprobre. " (Epître aux Hébreux 13, 12 - 13)* »

(B. O. 30 août 1988)



Tout ce que nous avons écrit ci-dessus a de quoi inquiéter. Et chacun sent qu'il faut réagir pour se maintenir fidèle. Où les tentations modernistes vont-elles s'arrêter ? Serons-nous assez forts pour y résister ? N'y a-t-il pas des remparts à édifier tandis que nous le pouvons encore ? Mais comment ?

Là aussi il faut éviter certains écueils. Et donc, pour achever ce "Combat de la Foi", nous allons résumer quelques indications pratiques, telles que nous les enseigne la morale catholique.

Ligne de conduite

1 Par rapport à nous-mêmes : sainteté

✓ Nous serons jugés sur notre fidélité aux commandements de Dieu et à la pratique des vertus et des conseils évangéliques.

✓ La crise ne change rien à cela, car elle ne change ni la nature, ni le contenu des commandements, des vertus et des conseils.

✓ Mais en nous mettant dans des conditions difficiles, la crise nous oblige à une meilleure connaissance de nos devoirs, à une plus grande attention à y être fidèles et à prendre les moyens de nous protéger.

✓ Étant donné que la raison est ce qui est directement et fondamentalement visé par la Révolution et par le modernisme, c'est elle qu'il faut exercer en premier. D'où l'importance de soumettre les simples impressions à son jugement et de la former par l'étude et la lecture.

(Sur la crise il faut avoir lu et étudié tout Mgr Lefebvre qui est le seul a avoir parlé si clairement, si simplement et si surnaturellement ; y ajouter *l'Église occupée* de J. Ploncard d'Assac.)

Il est nécessaire en outre d'étudier le libéralisme, la Révolution, la franc-maçonnerie, le marxisme, et leurs méthodes.

✓ Notre fidélité à Dieu repose essentiellement sur la foi, soumission de nos intelligences à Dieu qui révèle et dont on ne peut aucunement discuter l'autorité. Cette autorité nous donnera en outre une grande force et une grande puissance pour autant que nous nous y soumettrons.

Dieu exige de nous, en cette crise, une foi intense et éclairée. Donc s'habituer à juger les choses comme Dieu les voit, comme Il nous les montrera au jour de notre jugement. D'où l'importance des lectures, de la méditation quotidienne, des retraites…

✓ Notre volonté enfin, doit aussi se soumettre à Dieu, cela se réalise par l'obéissance qui elle-non plus n'a droit à aucune faille. D'où la nécéssité d'une grande disponibilité aux inspirations du Saint Esprit. L'amour ordinaire, "en gros", ne suffit pas en période de crise. Il faut un amour attentif, soigneux.

D'où examens de conscience matin et soir, confessions fréquentes, aide d'un prêtre sûr, aimer qu'on nous dise nos défauts.

✓ Enfin l'ascèse est nécessaire, et ce pour deux raisons : premièrement car il faut réfréner nos passions, deuxièmement car les passions sont le canal principal par lequel la Révolution s'infiltre dans nos vies et anesthésie l'intelligence. D'où l'obligation de l'ascèse "classique" (classique mais trop souvent oubliée) et d'une ascèse adaptée aux risques particuliers que fait courir la crise.

Or l'esprit du monde moderne entre chez nous particulièrement par les films et les media de communication (vidéo, Internet, journaux et revues, radio) ainsi que par ce qui abrutit : jeux video, ordinateur, mode, musiques …

2 Ceux dont nous avons la charge : sanctifier

✓ Saint Benoît dit que Dieu nous tiendra rigueur et nous punira de tout ce qui manquera chez ceux qu'Il nous avait confiés. Nous ne serons excusés au tribunal de Dieu que là où nous aurons fait jusqu'au bout tout ce qui dépendait de nous sans exclure les moyens extraordinaires. Comme on l'oublie trop souvent et trop facilement, il était nécessaire de le rappeler.

✓ Notamment les parents ont le devoir de faire en sorte que le monde moderne n'entre pas chez eux et, ordinairement, ils le peuvent.

✓ Ils ont également le devoir de préparer leurs enfants à dominer le monde moderne. Préserver ne suffit

pas, il faut faire faire l'apprentissage positif de la vie.

✓ Là encore, comme pour soi-même, les critères sont : les commandements de Dieu, les vertus et conseils évangéliques, le jugement de Dieu.

✓ À l'inverse, Dieu ne nous demandera pas de comptes sur ceux qu'Il ne nous avait pas confiés.

3 Par rapport à l'Église : la communion des saints

Nous entendons exprimer quelques craintes. Qu'allons-nous devenir ? Qu'allons-nous faire si la Fraternité Saint Pie X flanche ? Le monde moderne a déjà tant réussi à s'infiltrer dans telle chapelle, dans tel prieuré, dans nos écoles, ...

Nous voulons ne pas éluder ces questions qui peuvent paraître choquantes mais qui méritent réponse.

✓ Le bon grain et l'ivraie ont toujours été mêlés dans le monde, dans l'Église, dans les paroisses, les écoles et jusque dans les couvents. Pourquoi n'y aurait-il que la Tradition ou la Fraternité Saint Pie X où ce ne serait pas le cas ? Cela voudrait dire que nous sommes à part de tout… à part de l'Église militante. À Dieu ne plaise !

✓ Balayons devant notre porte : il y aurait moins de monde moderne dans l'Église et la Tradition s'il n'y entrait pas avec nous et avec nos enfants.

✓ Reconnaissons cependant avec gratitude que Dieu nous a grandement préservés du monde moderne dans la Fraternité Saint Pie X ! Mgr Lefebvre le disait dans les divers textes cités ci-avant : la sainteté brille d'un bel éclat dans nos œuvres, nos écoles, nos prieurés, nos familles et, je l'espère, dans nos prêtres.

✓ Cependant, c'est vrai, nous devons toujours travailler à améliorer l'état de la Tradition, de l'Église et du monde. Comment le ferons-nous ?

✓ Rappelons-nous que Dieu ne nous jugera pas sur ce qu'il ne nous a pas confié. Sachons faire confiance à la Providence qui est sage et qui sait ce qu'elle fait même lorsqu'elle ne nous le révèle pas ! Donc, exercer nos responsabilités, oui, mais sans sortir de notre rôle.

✓ Par contre il est un domaine où nous avons une responsabilité réelle sur l'Église et nous avons peut être tendance à l'oublier : la communion des saints, la prière, la pénitence et le bon exemple. Ces trois choses devraient être à la hauteur de notre inquiétude et de la gravité de la situation.

Dans une crise il faut des saints qui prient, des saints pénitents, des modèles de sainteté. Voilà ce dont l'Église a besoin. — Se reporter à l'article publié dans le précédent numéro du *Combat de la Foi* sur la sainteté nécessaire face à la Révolution. —

Pensons à prier chaque jour, seuls et en famille, pour nos évêques, pour notre Fraternité, nos prêtres, nos supérieurs. S'ils n'en ont pas besoin pour revenir dans la voie droite, — merci mon Dieu ! — ils en ont besoin pour y demeurer et pour être des saints eux aussi. Quant à la mortification, point n'est besoin de se manifester pour la pratiquer, au contraire. Mais il est bon de s'y encourager.

Nos joies et nos peines

Que Notre Dame du Sacré Cœur guide durant toute leur vie :

- Thomas né le 27 septembre, premier enfant de M. et Mme Jean-Louis Bahans
- Denis né le 4 novembre, sixième enfant de M. et Mme Reynald Berthod en Suisse
- Élisabeth née le 3 décembre, premier enfant de M. et Mme Gilles de Robillard
- Grégoire né le 5 décembre, septième enfant de M. et Mme Frédéric Monin
- Jacinthe née en décembre, chez M. et Mme Patrice Juteau
- Myriam-Marie née le 16 décembre, chez M. et Mme Marcel Donnet en Suisse
- Pierre né le 3 janvier 2002, premier enfant de M. et Mme Jean de Jacquelot
- Louis-Joseph né le 1er février, premier enfant de M. et Mme Pierre Lagane
- Vincent né le 3 février 2002, sixième enfant de M. et Mme Charles-Éric Julliot

Que Notre Dame du Sacré Cœur bénisse le foyer de nos retraitants et correspondants :

- Étienne Lagane et Marie-Laure Bréant, mariage le 2 février 2002

Que Notre Dame du Sacré Cœur intercède pour le repos de l'âme de :

- Révérend Père Florent Zucchelli, décédé le 3 octobre.
- M. Jacques Henriquez, décédé le 2 décembre 2001
- M. Louis Fraissard décédé le 29 décembre 2001
- M. Maurice Bigot décédé le 1er janvier 2002
- M. Lucien Bourmaud décédé en janvier 2002. Père d'un prêtre de la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X
- M. le Chanoine Robin décédé le 20 janvier, en charge de la chapelle de Chemillé
- Mme Fouquet de Corse a perdu sa maman, qui est décédée le 27 janvier 2002
- M. Joseph Morlier décédé le 3 février 2002

CONFRÉRIE DE NOTRE DAME DU SACRÉ CŒUR

M. l'abbé Coache a rétabli au Moulin du Pin la confrérie traditionnelle de Notre-Dame du Sacré-Cœur, particulièrement invoquée pour le succès des causes difficiles et désespérées. Nous pensons à la conversion des pécheurs, ceux surtout qui nous touchent de près ou pour lesquels nous avons particulièrement l'obligation de prier.

Pour concrétiser cette dévotion il est bon de s'inscrire dans la Confrérie de Notre-Dame du Sacré-Cœur étendue à l'Église universelle en 1879 par le pape Léon XIII. Cela nous permet également de prier les uns avec les autres pour rendre nos prières plus puissantes.

Il suffit d'envoyer au siège de la confrérie, au Moulin du Pin, son nom de baptême et son nom de famille, et de réciter chaque jour, matin et soir, l'invocation *" Notre Dame du Sacré Cœur, priez pour nous "* (Rien n'oblige sous peine de péché.) On peut porter une médaille qui rappelle ces engagements.

L'inscription donne droit :

— aux fruits de la messe dite le premier samedi de chaque mois aux intentions des associés,

— aux recommandations de tous les besoins tant spirituels que matériels qu'on nous fera connaître,

— aux fruits et intentions du chapelet dit chaque jour en la chapelle de la Confrérie par les membres de la communauté du Moulin du Pin.

Les associés recevront en outre un billet d'inscription, avec l'image de Notre Dame du Sacré Cœur et le *"Souvenez-vous"* propre à la Confrérie.

Les dévotions plus particulières envers Notre Dame du Sacré Cœur sont une neuvaine spéciale, des invocations sous forme de litanies, une consécration personnelle ou familiale. Les textes de toutes ces prières se trouvent dans le livret édité spécialement pour présenter la Confrérie (à demander au Moulin du Pin pour 3,05 € ; 3,81 € franco.)

Des veilleuses-neuvaines sont allumées devant la statue de Notre Dame aux intentions de tous ceux, membres ou non, qui nous le demandent (7,62 € la veilleuse de neuf jours). L'une d'elle brûle sans cesse devant la grande statue de Notre Dame dans notre salle de communauté, afin de rappeler constamment à tous les membres du Prieuré les intentions qui leur sont confiées.

Pour vos adolescents de 14 à 17 ans : retraites, activités d'été, activité en cours d'année, semaine Sainte, pèlerinage de Pentecôte, etc. Contactez-nous !

Grande fête annuelle au Moulin du Pin
Première messe solennelle du second Ami de Saint Jean Bosco ordonné prêtre : M. l'abbé Chautard,
— le samedi 6 juillet à 10 h 30 —
Buffet après la messe : s'inscrire au Moulin.

Abonnements :

Ce bulletin n'est pas gratuit !
Alors, abonnez-vous et abonnez vos amis !

Ce bulletin vous plaît ? Le diffuser c'est aussi une forme d'apostolat

Tarif normal : 100 F par an = 15,24 €
soutien : 250 F par an = 38,11 €
minimum : 50 F par an = 7,62 €

Chèques à l'ordre du Moulin du Pin.
(CCP 895 02 R Paris)

Le Moulin du Pin
53290 Beaumont Pied de Bœuf
Tél. 02 43 98 74 63 Fax 02 43 98 70 38

Veilleuses-neuvaines

Elles seront mises par nous, aux pieds de Notre Dame du Sacré Cœur et nous rappellerons vos intentions durant les prières de la communauté 7,62 €

Ex-voto

En forme de croix avec inscription, ils seront scellés dans l'oratoire des ex-voto. Prix avec pose : 30,49 €

Le Combat de la Foi - Directeur de la publication : Abbé F. Pivert - Tirage 4000 ex - trimestriel - Cppap n° 67.475 - Imprimerie Graphimaine, Sablé sur Sarthe.